

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

 N° 2932

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

 Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

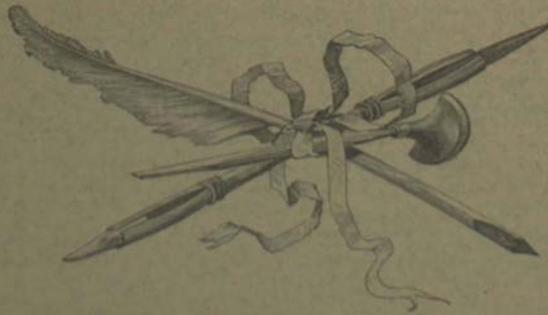
ETRANGER

PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

TROUSSEAUX 1.500^F
 TROUSSEAUX 2.000^F
 TROUSSEAUX 3.000^F

GRANDE MAISON DE BLANC

..... 8, BOULEVARD DES CAPUCINES, 8 - PARIS

TROUSSEAUX 5.000^F
 TROUSSEAUX 8.000^F
 TROUSSEAUX 10.000^F

SANTÉ et FRAICHEUR
 assurées par l'usage pour la TOILETTE de
PHÉNOL-BOBCEUF
 1 à 2 cuillerées par litre d'eau.
 50 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON
 Médaille d'Honneur. — Prix tout 1^{fr} 50

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS

62^e ANNÉE **JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE** 62^e ANNÉE

Fondé en 1837 par Alexandre BIXIO

RÉDACTEUR EN CHEF : M. L. GRANDEAU, Professeur d'Agriculture au Conservatoire National des Arts et Métiers.

Le plus ancien (62 ans d'existence) et le plus important des journaux agricoles. — Traite spécialement toutes les questions d'agriculture et d'économie rurale. — Répond aux demandes de renseignements agricoles qui lui sont adressées. — Paraît toutes les semaines par livraison de 48 pages; grand in-8° à 2 colonnes, et forme chaque année deux beaux volumes in-8° avec de nombreuses gravures et 12 planches coloriées d'une exécution irréprochable, représentant les meilleurs types des animaux de la ferme, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.; ainsi que des modèles de constructions rurales, de machines, etc.

Abonnement pour la France : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 5 fr. 50
 pour l'Étranger : Un an, 23 fr. — Six mois, 12 fr. — Trois mois, 6 fr.

Un numéro spécimen avec planche coloriée sera adressé à toute personne qui en fera la demande.

BUREAUX DU JOURNAL : 26, RUE JACOB, PARIS

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES

Les "Sténo-Jamelles"
 PHOTOGRAPHIQUES
 L. JOUX

NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON
 6 1/2 x 9 — 9 x 12

STÉRÉOSCOPIQUE 8 x 8 ou 8 x 10.
 Envoi franco du Catalogue. (Tel. 809-56)
 18^{bis}, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

SOCIÉTÉ SUISSE
 d'ASSURANCES GÉNÉRALES
 SUR LA VIE HUMAINE, DE ZÜRICH
 Assurances au Cours : 140 MILLIONS
 Fondée en 1857
 Tarifs et Renseignements sur Assurances et Boutes sur demande.
 A LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE PARIS : 97, Rue St-Lazare.

ANDRÉ CÉSAR ALLEVARD VICHY-LARBAUD
 VALS, VIVARAIS S'-GERVAIS
 CONTREVEILLE LE CLER
 VICHY-LARBAUD

COCA DES INCAS
 Apéritif Tonique Reconstituant
 SUPÉRIEUR A TOUS LES QUINQUINAS
 20, Rue de Pontoise, PARIS.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



Les femmes de trente ans.
 — Tiens... le fil de la conspiration... hélas! non... ce n'est qu'un cheveu blanc!



— Il faut vous distraire, ma chère enfant... nous avons organisé la Haute-Cour pour cela...
 — Ça m'est égal...
 — Comment! les spectacles les plus grandioses ne vous intéressent plus?



Nouveaux costumes de théâtre phosphorescents permettant aux acteurs de continuer à jouer lorsque l'électricité s'éteint.



— Vlà qu'ils commencent à aller à leurs affaires sans acheter de journaux!... Si c'est ça qu'ils appellent de l'apaisement, c'est du propre!



En prévision de nouveaux orages éteignant l'électricité dans les théâtres, chaque spectateur apporte son bougeoir.

ON MAIGRIT
 au quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que les Yeux et les Manches.
 Plus de doubles mentons
 L'embouppement est vain, sans privation ni régime, par le **POUDRE DU D'HOWLAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes souffrantes de leur hygiène, elle raffermirait les chairs, n'offre aucun danger et amène, au contraire, la santé, **REUSSITE CERTAINE**. — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARCOT, 10, RUE SAINT-LAZARE, Paris, 101-avant ; 25, Rue Chateaub.**

GRAND CHIENIL MODÈLE
 Maison AARON
 19, rue de la Harpe, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS
 De toutes races
 Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

DENTS BLANCHES
 HYGIÈNE de la BOUCHE
 Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRAD**
 Le Meilleur Dentifrice.
 Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.
 Dépôt : 58, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

VALS * PRECIEUSE
 FOIE - DIABÈTE - CALCULS
 GOUTTE - GASTRALGIE - BILE

SULFURINE Bain Sulfureux
 SANS ODEUR
 Toutes Pharmacies.

PARFUM des FEMMES de FRANCE
 VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

SINGER
 LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES
 Vente Annuelle 900,000 MACHINES
 MAISON PRINCIPALE de VENTE : 94, B^{is} Sébastopol, Paris.

EAU FIGARO SEULÉ TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES
 Dépôt : 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai : 1^{fr} 50).

LA VUE CONSERVÉE
 et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à VERRES ACHROMATIQUES
 DEROGY, Opticien 34 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

PRENEZ GARDE, Madame
 vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROIDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, (1^{er} mandat-poste de 10 fr. TRAITEMENT INOFFENSIF et ABSOLUMENT CERTAIN. Avoir soin de bien appeler : Thyroïdine Bouty.

MACHINE A ÉCRIRE POUR ENFANTS
 PRIX : 10 fr. 75
 G. MEYER, 54, rue de Bondy - PARIS

ARGUS DE LA PRESSE
 Fondé en 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journa' qui l'aurait nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse, qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.

Hector Malot (ZYTE, p. 70 et 323).

L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier. L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc. S'adresser aux bureaux de l'Argus, 14, rue Drouot, près du boulevard.

L'Argus lit 5.000 journaux par jour.

EAU MATTONI
 Faisable à Olmütz, près Carlsbad (Bohême)
 La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
 EN VENDRE CHEZ TOUTES LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

RASOIR MAJESTY
 le plus agréable, le plus sûr, le plus apprécié par les Coiffeurs.
 — EN VENTE PARTOUT — AGENT : Léon PELJ GRAY, Paris.

DIABÈTE guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**
 Avec cette mixture, point de régime à suivre
 le malade boit et mange ce qui lui plaît.

DUPONT Fournisseur des Hôpitaux.
 10, Rue Montebello, PARIS

ICILMA SOUVERAINE Beauté. PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE

La Dernière Nouveauté Photographique
LE STÉRÉOCYCLE
 entièrement en métal PETIT VOLUME LÉGÈRETÉ, SIMPLICITÉ

CHEMINS DE FER, CYCLES, DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS

DECAUVILLE

ADMINISTRATION : PARIS 13, Boulevard Malesherbes Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise)

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

LA GLACE HYGIÉNIQUE

Il était au moins singulier qu'après avoir pu éliminer les eaux, pasteurisé le lait et fait une guerre acharnée à tous les microbes contenus dans les produits servant à notre alimentation, on eût, jusqu'à présent, complètement négligé la glace. Qui n'a pas constaté la présence de débris végétaux, terreux, ou même de nature animale, dans la glace dite « à rafraîchir » qu'on mélange parfois à nos boissons? La glace fabriquée sans précaution et la glace « naturelle » recueillie un peu partout, peuvent présenter à cet égard de véritables dangers.

L'obtention d'un produit réellement hygiénique, c'est-à-dire préparé avec de l'eau chimiquement pure et totalement privée d'air, est devenue une nécessité de premier ordre, surtout depuis que la consommation de réfrigérants mis en contact direct avec les produits alimentaires ou destinés aux usages médicaux, a pris un développement si considérable. Il était également utile de produire cette glace en quantité suffisante pour satisfaire largement à tous les besoins. C'est ce double programme que s'est proposé la « Compagnie générale de glace hygiénique » en établissant son usine modèle de Billancourt, dont les deux caractéristiques sont : la fabrication d'un produit absolument pur et la capacité de production exceptionnelle de l'usine.

La glace hygiénique est obtenue à Billancourt par la congélation de l'eau distillée, à l'abri du contact de l'air, au moyen du froid produit par

des. Une seconde condensation et une seconde filtration donnent définitivement l'eau chimiquement pure prête pour la congélation.

D'un autre côté, l'ammoniaque liquide sous pression arrive à l'usine contenue dans des tubes métalliques; après sa détente qui produit le



Fig. 3.

froid nécessaire à la congélation, elle est récupérée dans des appareils de condensation et comprimée de nouveau pour servir aux opérations ultérieures. Une fois l'usine en route, on n'a donc à remplacer, par de l'ammoniaque neuve, que la quantité très faible résultant des pertes dues aux diverses opérations.

Le travail de congélation s'opère dans d'immenses bacs réfrigérants où une canalisation d'ammoniaque entretient un froid de -12° à l'entour de 8.000 mouleaux prismatiques de 150 kilos de capacité. L'eau y est introduite au moyen d'appareils de remplissage automatiques (fig. 3). L'opération dure soixante heures, au bout desquelles les blocs de glace sont démoulés et envoyés dans les « réserves » où règne une température de -3° nécessaire à la conservation de la glace. Toute la manutention de remplissage des mouleaux, de leur transport et du démoulage de la glace, se fait mécaniquement avec la plus grande facilité et le minimum de main-d'œuvre.

Les blocs de glace produits sont d'une limpidité parfaite, comme on peut d'ailleurs s'en rendre compte par l'examen du bloc représenté dans la figure 4 et qui laisse voir, sur sa plus grande épaisseur, 0^m.60, une pancarte imprimée placée derrière.

Maintenant, quelques chiffres éloquents vont donner une idée de la puissance de production vraiment extraordinaire de l'usine de Billancourt.

Nous avons dit qu'elle absorbait journalièrement l'énorme quantité de 10 millions de litres d'eau; les chaudières qui transforment en vapeur une partie de cette eau, ont 250 mètres carrés de surface de chauffe et une force de 2.000 chevaux. En outre de la distillation de l'eau à congeler, elles alimentent quatre superbes machines, système De Laverge, à compression directe, de 400 chevaux chacune, occupant magnifiquement

La reconstruction des bâtiments a été faite d'une façon toute spéciale en vue d'assurer la conservation des produits fabriqués. L'expérience, en accord avec la théorie, — prouve que le froid tend à descendre et à se propager dans les profondeurs du sol, d'où la nécessité de prendre des précautions toutes particulières pour empêcher la déperdition du froid par le sol des bacs réfrigérants et des magasins à glace ou « réserves ».

A cet effet, les fouilles pour les fondations des salles froides ont été creusées jusqu'aux bancs calcaires qui forment les assises solides du terrain en cet endroit, et qui ne sont autre chose que les masses de carbonate de chaux qu'on exploite, sur l'autre rive de la Seine, pour la fabrication du « blanc de Meudon ». Dans le fond de la fouille, on a d'abord coulé une épaisseur considérable de sable mélangé de chaux, puis une couche de béton au-dessus de laquelle on a placé des briques de liège, surmontées de murettes pour ménager un matelas d'air. Au-dessus des murettes, 4 épaisseurs de madriers croisés, placés de champ, séparés entre eux des doubles de papier goudronné, et c'est sur cet ensemble qu'on a établi le plancher sur lequel repose le fond des bacs de réfrigération. Latéralement le même isolement existe et on a enfin coulé du goudron dans les intervalles restés libres entre le plancher et les bacs.

Le sol des « réserves » a été constitué d'une manière analogue; en outre, ces bâtiments ont d'épais murs en briques dans lesquels on a interposé une couche de goudron. Les fenêtres, de faibles dimensions, sont garnies de triples châssis vitrés. Les portes s'ouvrent intérieurement dans des tambours en charpentés protégés par des matériaux isolants.

La surface totale de l'usine, dont l'aspect est véritablement monumental, couvre un hectare. Une cheminée en briques, très bien traitée au point de vue architectural, la domine de sa hauteur de 50 mètres. En face, un vaste ensemble de bâtiments d'un aménagement très moderne, comprend des écuries pour 350 chevaux et des remises pour 200 voitures de livraison.

Tout l'ensemble est, bien entendu, éclairé à l'électricité produite à l'usine même.

Cette usine modèle est, sans contredit, la plus importante fabrique de glace qui existe actuellement en Europe. Grâce à sa puissance de production, elle peut répondre à la consommation entière de Paris, et

cela, ajouté à la qualité hygiénique parfaite de ses produits, présente une importance capitale, à la veille de l'Exposition universelle.

De sorte qu'on peut dire que si les Parisiens viennent encore à souffrir d'une disette d'eau pendant les chaleurs de l'été, ils sont assurés désormais de ne jamais manquer de glace.

Pour obtenir l'autorisation de visiter l'usine de Billancourt, les lecteurs de l'Illustration peuvent s'adresser au siège social de la Compagnie générale de la glace hygiénique, 19, rue Lafayette, à Paris.

DISTRIBUTEUR D'EAU AUTOMATIQUE

Système L. Bourdil pour la fabrication des piquettes.

De temps immémorial, on a tiré parti des mares de raisin sortant des pressoirs, pour la fabrication des piquettes plus ou moins riches en alcool, suivant la quantité d'eau qu'on fait intervenir dans leur préparation et la manière dont cette eau est mélangée au marc.

Le procédé produisant les meilleures piquettes est, sans contredit, celui qui consiste à répandre, à intervalles réguliers, — chaque quart d'heure par exemple, — un arrosoir d'eau sur la surface de la cuve. Le marc est ainsi régulièrement mouillé sans être noyé, seulement l'opération doit être conduite avec soin et il faut pouvoir compter sur une surveillance ininterrompue de jour et de nuit.

C'est pour obvier à ces inconvénients que furent employés les tourniquets hydrauliques, qui permettent d'obtenir automatiquement, sans le noyer et avec une régularité bien supérieure à celle que donne la main de l'homme, l'épuisement progressif du marc, donnant des piquettes de qualité supérieure.

Pour cette application spéciale du principe bien connu du tourniquet hydraulique, M. L. Bourdil a créé un type, dit *tourniquet suspendu* (fig. 1), dont il est facile à l'examen de la figure de comprendre le fonctionnement.

Toutefois le tourniquet déverse à la surface du marc une quantité d'eau invariable, qui ne satisfait pas les fabricants qui désirent augmenter ou diminuer cette quantité.

C'est pour répondre à ce désir que M. L. Bourdil a imaginé le distributeur automatique représenté à la figure 2. Cet appareil est très simple, indé réglable et n'exige aucune surveillance. Il est basé sur le principe des chasses

hydrauliques intermittentes et se compose essentiellement d'un vase d'arrosage à fonctionnement automatique O, muni d'un robinet de réglage E au moyen duquel B reçoit l'eau d'un réservoir supérieur K. On règle l'ouverture du robinet de façon à ne déverser à l'heure et par intervalles réguliers que la quantité d'eau que l'on désire, soit 25, 30, 40, 50, 100 ou 200 litres à l'heure.



Fig. 1.

Supposons que l'appareil soit réglé de telle sorte que le réservoir automatique contienne 10 litres d'eau et que son remplissage se fasse en 15 minutes. Chaque 15 minutes, l'appareil distribuera 10 litres d'eau dans le tourniquet B C avec lequel il communique par le tuyau inférieur I; celui-ci se mettra à tourner et répartira cette eau en pluie sur le marc de la cuve placée en dessous. Les 10 litres répandus, le tourniquet s'arrêtera un instant jusqu'à ce qu'il reçoive une nouvelle charge de 10 litres qu'il projettera comme la précédente, distribuant ainsi 40 litres à l'heure.

Si le robinet E est réglé pour remplir le distributeur en 5 minutes, celui-ci déversera 10 litres toutes les 5 minutes, soit par heure 12 chasses de 10 litres ou 120 litres, etc.

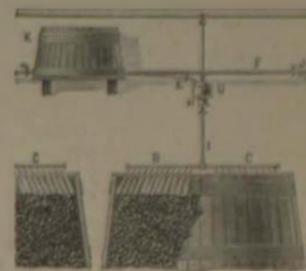


Fig. 2.

Le prix de l'appareil distributeur n° 1 (fig. 2), débitant 10 litres par chasse, — c'est le plus usité, — est de 65 francs. L'appareil n° 2 qui débite 20 litres par chasse et qui s'emploie pour actionner deux tourniquets à la fois, coûte 95 francs. Quant au tourniquet simple (fig. 1), qui peut marcher avec le distributeur, son prix est de 15 francs. S'adresser à l'inventeur, M. L. Bourdil, constructeur à Narbonne (Aude).

NOUVEAU TIRE-LIGNE

Système Félix Gaufray.

Les inconvénients du tire-ligne ordinaire sont bien connus; il faut le régler chaque fois qu'on veut passer du trait fin au trait fort et réciproquement. Il en résulte : Une notable perte de temps, un ennui et la difficulté d'obtenir des traits réguliers qui concourent à la beauté d'un dessin.

Plusieurs systèmes ont déjà été établis dans le but d'obvier à ces inconvénients, mais aucun n'est arrivé à un résultat pratique.

Le système que nous représentons aujourd'hui donne la solution cherchée. La force des traits se règle préalablement à l'aide de deux vis à tête molletée (la vis A réglant le trait fin et la vis B le trait fort). Le réglage une fois fait, le dessinateur n'a plus à toucher les vis pour tracer à sa volonté des traits fins ou des traits forts. En le tenant librement à la main, il fait le trait fin; en exerçant avec les doigts une légère pression sur les grandes branches, et sans changer la position du tire-ligne, il fait le trait fort.

Cette simple et ingénieuse combinaison du manche en deux parties jumelles permet l'utilisation complète du pouce et de l'index pour produire avec facilité cette légère pression et conséquemment assurer la régularité du trait fort. C'est une supériorité incontestable que possède le tire-ligne F. Gaufray sur ceux établis visant le même but. Aussi, est-il déjà très apprécié par les praticiens désireux de faire à la fois vite et bien.

Ce tire-ligne se trouve à Paris, chez M. Barbotin, 17, rue Béranger; son prix est de 7 francs.

Pour toutes communications concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.

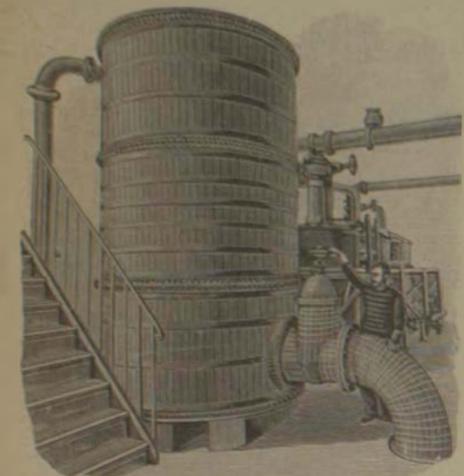


Fig. 1.

la détente de l'ammoniaque liquide. D'où deux sortes d'opérations qui se suivent parallèlement et que nous allons rapidement décrire : celles de la production de l'eau à congeler et celles de sa réfrigération.

La matière première, l'eau, est recherchée dans une couche aquifère très profonde au moyen de puits de 50 mètres de profondeur. Deux

compresseurs d'air permettent d'extraire par jour, de ces puits, 10 millions de litres d'eau qui servent à tous les besoins de l'usine. La plus grande partie de cette eau est envoyée aux générateurs qui produisent la vapeur nécessaire tant à la production de la glace, qu'à la marche des moteurs et au chauffage des appareils. La vapeur d'eau destinée à devenir de la glace passe d'abord dans de grands filtres à coke (Fig. 1), à la sortie desquels elle est refroidie dans des condenseurs à surface (Fig. 2), puis l'eau distillée ainsi produite est décantée pour lui faire abandonner les particules de charbon provenant des filtres, et reportée à l'ébullition dans des bouilleurs chauffés à la vapeur; cette seconde ébullition a pour but de la priver totalement d'air, et, à partir de ce moment, elle est soustraite à tout contact avec l'air extérieur et la série des opérations auxquelles on la soumet se fait en vases

le grand hall de l'usine, qui mesure 50 mètres de longueur et 10 mètres de hauteur.

Le développement total de la tuyauterie dans les condenseurs d'ammoniaque est de 36 kilomètres, et dans les bacs de réfrigération de 50 kilomètres; en ajoutant à ces chiffres la longueur des condenseurs de vapeur, on arrive, pour l'usine entière, au joli total de 100 kilomètres de conduites.

Les mouleaux dans lesquels s'opère la congélation sont au nombre de 8.000, permettant de produire 1.200.000 kilogrammes de glace, ce qui correspond, en pleine marche, à une production journalière de près de 500.000 kilogrammes.

Pendant la prochaine saison d'hiver, on va travailler à remplir une des deux grandes « réserves » qui contiendra au printemps prochain le prodigieux total de 25 millions de kilogrammes de glace : une véritable banquise!

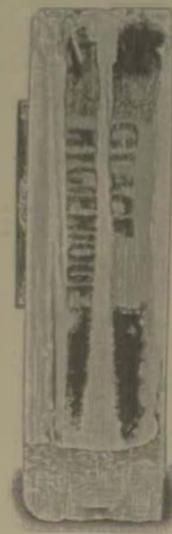


Fig. 4.

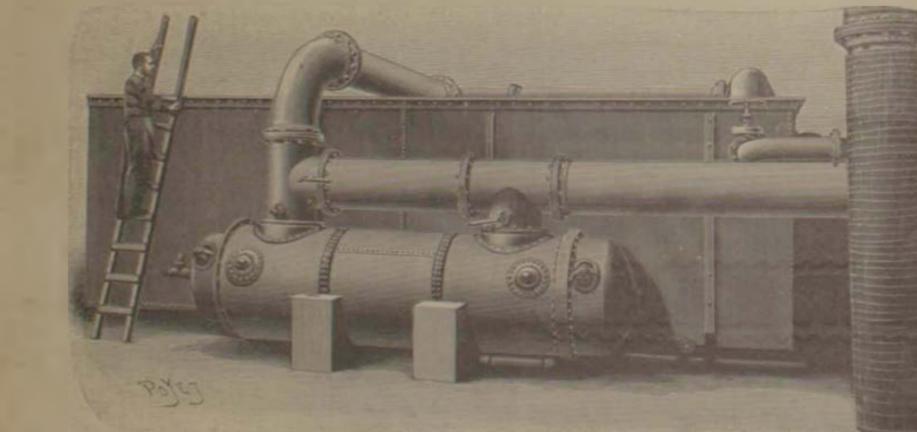


Fig. 2.



GRENOUILLÈRE HUMAINE
 Notre vie est en somme un éternel lavage.
 A peine revenus des eaux ou de la plage
 Où l'on s'est à l'envi baigné de cent façons.
 Chez nous, c'est au Congo que nous recommençons
 Un ex-baigneur au savonnier Victor Vaissier

CHEVEUX CLAIRSEMÉS allongés et rendus touffus par l'Extrait capillaire des *Bénédictins du Mont-Majella*, qui arrête aussi la chute et retarde la décoloration, 6 fr. le flacon; P. mandat 6 fr. 85 à l'adm^r Senecl, 35, rue du 4-Septembre, Paris.

TEINT CLAIR, UNI, LIMPIDE en se servant du **DUVET DE NINON**, seule poudre de riz recommandée par feu le savant docteur Constantin James. 3 fr. 75 et 6 fr. la boîte selon la grandeur. Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

BOUGIE DE CLICHY

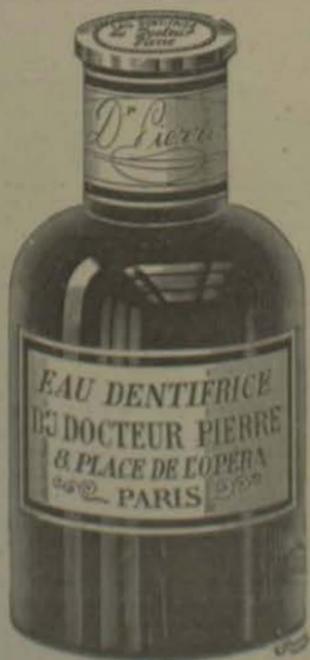


Se vend dans les bonnes épiceries.

Rhum St-James

TEINTURES BROUX POUR Cheveux et Barbe
 MAISON TRÈS VÉRITABLE — SOCIÉTÉ SALANTE
VENTE — APPLICATION RENSEIGNEMENTS
 10, rue St-Florentin, PARIS.

LE VÉRASCOPE
 BREVETÉ EN TOUS PAYS
 ou *Jumelle stéréoscopique*
 MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE inventé et construit par **JULES RICHARD**
 Ingén^r-const^r
 Fondateur et succ^r de la Maison **RICHARD FRÈRES**
 8, impasse Fossart — PARIS —
 MAGASIN DE VENTE:
 3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
 Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS Antiseptiques et Aromatiques EN VENTE PARTOUT

PNEUMATIQUE MICHELIN

LA DIAPHANE POUDDRE DE RIZ Sarah Bernhardt

38, r. d'Enghien
ARTHRITINE guérit GOUTTE, RHUMATISME, 54, Chaussée d'Antin, Paris.

GRAINE DE LIN TARIN dans les PHARMACIES
 CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

QUINA ROCHER Anti-Diabétique le Fl. 3^{fr}50 les 2 Flac. 8 fr. franco
 Préparation souveraine contre le DIABÈTE, l'ALBUMINURIE, etc.
 Une brochure traitant de ces maladies est envoyée gratis c^o de mandat.
QUINET, Ph^m. seul Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

CENT MILLE personnes ont guéri leurs Cors, Durillons, Plaies, Furoncles, etc. en les isolant avec le **Corn Plaster J. B.** Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feutrie de Pont-Maugis (Ardennes).

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
 L'EAU de TABLE sans RIVALE

LAURENOL
 LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
 GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
 INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
 Le plus Puissant Désodorisant
 LE MEILLEUR MARCHÉ
 Toutes Pharmacies. — Bureau : 8, rue Hérold, PARIS

Ah! Ah!
 la goutte!
 pincée!
 enfoncée!!
 noyée!!!
 LA
GRANDE SOURCE VITTEL doit être à tous les repas
 l'eau de régime des ARTHRIQUES.

Fluide Iatif
 Préparation la plus ancienne et la plus appréciée pour adoucir la Peau et embellir le Teint.
 Très efficace contre le froid, le Hâle de la mer et généralement toutes irritations de l'épiderme.
 POUDDRE, CRÈME et SAVON IATIFS
 Parfumerie JONES
 23, B^{is} des Capucines, PARIS.

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER
 ENTREPOT GÉNÉRAL
 Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

25^e ANNÉE 1^{fr.} par AN
 Renseignements aux toutes Valeurs
 Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
 JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

CHRONOMETRE "Le Royal"
 Remonteurs à Paris et à Besançon
 Montre 21'50; Viell. Arg. 22'50; Arg. 28'50
 Envoi direct de l'UNION FRANÇAISE des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
 Catal. illustré gratuit et F^o sur demande.
 DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

ASTHME et Catarrhe de la gorge et des Bronches
 Boîte 2 fr. — Cigarettes ESPIC

ELIXIR BONJEAN
 Guérit crampes d'estomac, Indigestions, Maux de Tête, Diarrhées, Vomissements. Exiger le nom BONJEAN

JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN
 Suivre la Marque

LA PERTUISINE
 PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
 53, rue Vivienne, 53, PARIS

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
 Fabricant Joaillier. [Téléph.] 30, Rue de Provence.

Vin de Vial

ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
 Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiques, les adolescents et les vieillards, c'est l'aliment rénovateur par excellence.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
 ALIMENT COMPLET POUR ENFANTS
 MAISON DE NESTLÉ — A. CHRISTEN
 10, Rue du Parc-Royal, PARIS
 Seul dans toutes les Pharmacies et grandes Epiceries.

CHAPEAU LEON INVENTEUR du CHAPEAU LIEGE ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{ms}. — PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO, LEON, 21, Rue Saxe, PARIS.

CONTREXEVILLE-PAVILLON DIURÉTIQUE — LAXATIVE — DIGESTIVE ABSOLUMENT INDIQUÉE Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**

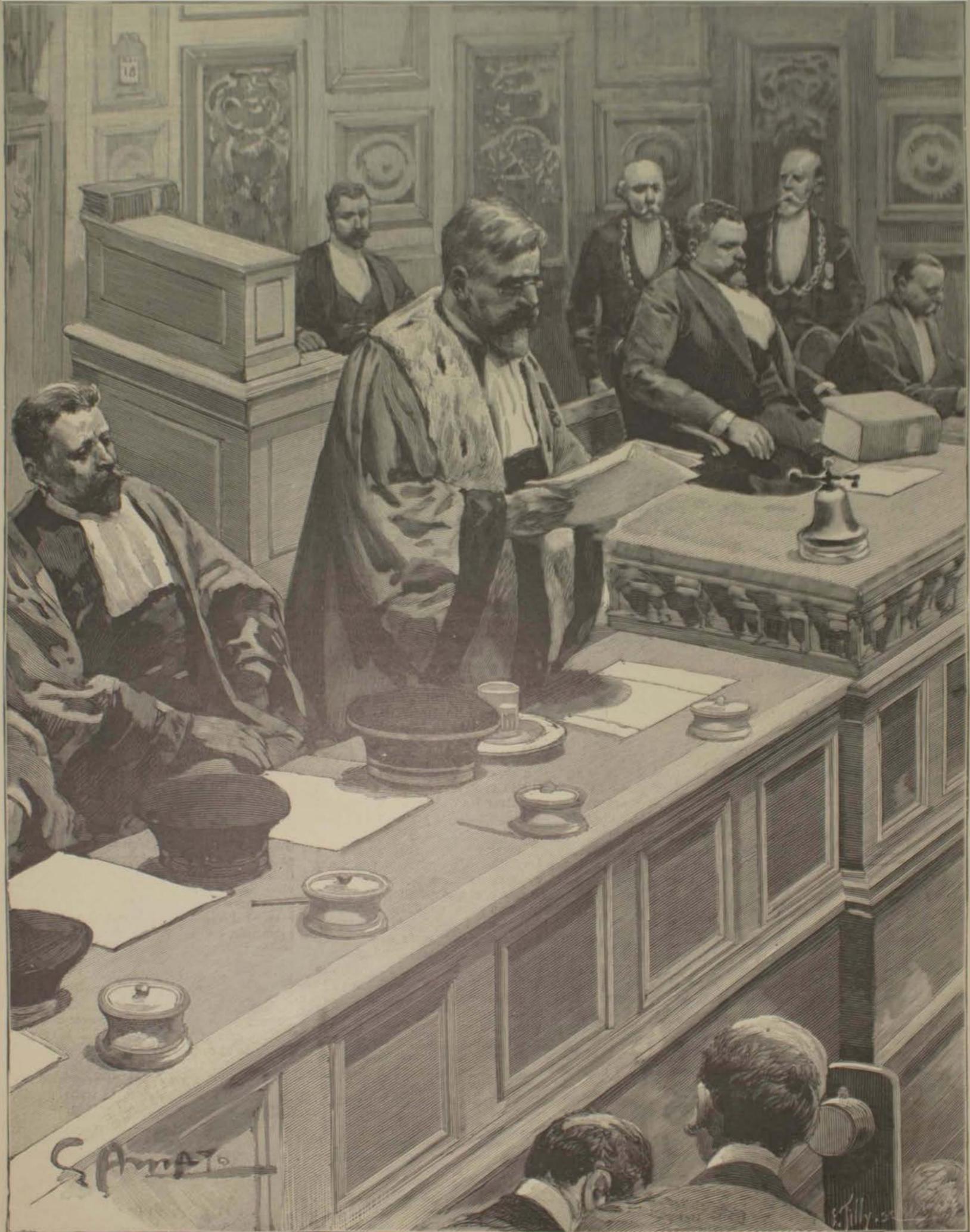
DENTS BLANCHES
 Pâte Dentifrice Glycérine
 S'en servir une fois c'est l'adopter.
GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
 6, Avenue de l'Opéra, PARIS

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 1899

87^e Année. — N° 3938.



LE COMLOT DEVANT LA HAUTE-COUR. — Le procureur général Bernard lisant son réquisitoire. — (Voir l'article, p. 197).

COURRIER DE PARIS

Encore une semaine historique!

Je ne sais si nos annales offrent déjà des exemples d'une pareille succession de semaines historiques en une seule année. En tout cas, l'an de grâce 1899 aura été singulièrement privilégié. Après le procès de Rennes, le procès de la Haute-Cour, qui a commencé lundi dernier pour finir Dieu sait quand. La première séance a été un peu terne; un long entracte l'a aussitôt suivie, pendant lequel on aura tout le temps de corser un peu le fameux complot. Attendons.

Depuis quelques jours, on ne peut ouvrir un journal, sans y lire, répété dix fois, vingt fois, le mot *boycottage*. Il sert de titre à l'article de fond, il s'étale aux informations et aux échos, il sévit jusqu'aux dernières nouvelles. *Boycottage* par ci, *boycottage* par là! *boycottage* partout!

Cette répétition du même mot, quelque peu obsédante, à la façon d'une « scie », est la conséquence toute naturelle de l'importance qu'a prise dans la presse une question de haute actualité. Certains publicistes étrangers, mécontents du dénouement de l'affaire Dreyfus, dont ils ont fait leur affaire à eux, avec un zèle aussi intempérant qu'indiscret, ont entrepris une campagne en règle pour engager leurs compatriotes à mettre la France en pénitence. Si on les écoutait, l'Exposition de 1900 serait privée du concours de l'industrie étrangère et de la présence de plusieurs millions de visiteurs. Mais pour diverses raisons dérivant du plus simple bon sens, on ne les écouterait pas : leurs brûlots s'éteindraient comme des feux de paille; les industriels, les curieux qu'on essaie d'endoctriner ne donneront pas l'affligeant spectacle de grands enfants boudant contre leur ventre et se punissant eux-mêmes sous prétexte de punir autrui.

Aussi bien, en effleurant ce sujet, qui, espérons-le, ne restera pas longtemps à l'ordre du jour de la polémique, mon principal dessein était-il de couler au lecteur l'agacement que me causent ces vocables *boycottage*, *boycotter*, répétés à satiété d'abord par des journalistes, tous polyglottes distingués, je n'en doute pas, puis par une foule de braves gens dont la plupart en ignorent l'origine et le sens réel.

Aujourd'hui, une expression tant soit peu rare ou baroque imprimée dans un journal, est assurée de faire fortune, surtout si elle porte la marque anglaise. Un premier écrivain put l'employer sans prétention parce qu'elle lui venait à propos sous la plume; mais aussitôt tous les confrères s'en emparent, depuis le leader jusqu'au plus humble nouvelliste; ils la ressassent, ils la placent à tort et à travers, ils nous en assassinent.

La langue française est pourtant assez riche pour se suffire à elle-même. Dans le présent cas, par exemple, on avait le choix entre deux mots intelligibles pour tout le monde : « interdit » et « quarantaine », mais ils étaient d'une simplicité vraiment trop banale, tandis que *boycottage* vous a une originalité, un relief!

Entre nous, ce genre d'engouement ne vous semble-t-il pas bien puéril?

M. Cornelius Vanderbilt vient de mourir. Fils et petit-fils de millionnaires, promu par un travail acharné au rang de milliardaire, Cornelius laisse des enfants qui, travailleurs acharnés et insatiables comme le fut leur père, ne dissiperont pas l'héritage paternel. Il y a tout lieu de croire, au contraire, que, sous leur impulsion, la boule de neige va continuer à rouler et à grossir. Un jour viendra cependant où, à force d'enfler, elle crévera comme la grenouille de la fable : ce jour, nous ne pouvons pas l'indiquer de façon précise, n'ayant pas eu le temps de le déterminer par le calcul, à la façon des oncles de l'Observatoire; il est permis de supposer cependant que l'aurore en luira dans la première moitié du siècle où nous allons entrer. Vous entendez que je suppose l'avènement des « nouvelles couches ». On connaît le programme éminemment partageur de la révolution qui se prépare. Si elle triomphe, comme c'est probable, adieu les gros sucs! On aura peut-être encore le droit de faire fortune individuellement, mais les nouvelles lois d'hérédité ou mieux d'absence d'hérédité auront tôt fait de crever le sac et d'en déverser le contenu dans la masse commune.

Mais laissons ces présages attristants : à défaut de la sociale, n'avons-nous pas sous la main un dissolvant des richesses d'une valeur cent fois éprouvée? J'ai nommé la femme. Artisan incomparable de la fortune des petits ménages, qu'elle sait édifier par des prodiges d'économie, quand les vices de son seigneur et maître ne stérilisent pas ses efforts, la femme a des grâces d'état pour démolir l'édifice aussitôt construit. C'est comme un délicieux microbe dont l'effort constant viendrait à bout des lingots les plus résistants; l'or fond sous ses doigts fuselés et il n'est si gros bloc que son sourire ne fasse tomber en déliquescence. Nos amis les milliardaires américains en savent quelque chose, avec leurs charmantes filles si promptes à jeter à tous les vents les écus paternels. Que, par surcroît, ils les donnent en légitime mariage à quelques gentilshommes de notre vieille Europe, ayant fait leurs preuves de folle dissipation, — ce n'est pas difficile à trouver — et l'évolution est accomplie. Le sac paternel, si gros soit-il, n'offre plus qu'une courte résistance. Ces fortunes-là s'en vont comme elles sont venues, par bonds énormes. Les travailleurs en sont comme écrasés mais ce sont eux, en somme, qui ramassent les épaves après le naufrage.

Si les Américains « boycottent » l'Exposition de 1900, comme on leur en prête, un peu gratuitement, l'intention, je les supplie de faire une exception en faveur de la statue de miss Maud Adams. Ce ne sont pas seulement les formes admirables de cette délicieuse actrice que nous voudrions contempler à loisir, c'est la matière même dont elles sont faites. Le vieux dicton admiratif des amoureux novices : « ce n'est pas de la chair, c'est du marbre », ne trouve plus ici son application : les formes de miss Maud ont été coulées en or pur et de grandeur naturelle. Ce bloc imposant, formé des innombrables dollars que les admirateurs de la diva jetèrent à la fonte, rentrera, comme bien on pense, en possession de l'héroïne; sans trop s'avancer, on peut donc affirmer que, tôt ou tard, il sera transformé de nouveau en espèces monnayées. Laissez-nous admirer cette œuvre d'art, vraiment originale et telle qu'à coup sûr aucun autre pays n'en pourrait produire d'aussi éblouissante.

Nous avons été admis, il y a peu de temps, à voir les charmes de la divine Cléo, grâce à une indiscretion de M. Falguière, mais ce n'était qu'une statue de plâtre. En remontant plus loin dans nos souvenirs, nous retrouvons les lignes gracieuses, quoique médiocrement sculpturales, de Cora Pearl, ciselées dans le marbre pour le compte du prince Napoléon. Il est de notoriété publique que le prince ne resta pas seul propriétaire de l'original : il y a eu beaucoup de répliques. Dans la Minerve Chrysléphantine de M. Gérôme, exposée il y a quelques années, le précieux métal ne jouait qu'un rôle secondaire. Nous demandons à voir une vraie statue en or, quelque chose de bien moderne et que rien à l'Exposition de 1900 ne saurait remplacer pour montrer les deux seuls objets dont le culte soit plus florissant que jamais : l'or et la femme.

Il paraît que les éditeurs, ne gagnant pas assez d'argent, sont obligés de faire payer trop cher leurs livres aux libraires, et que ceux-ci, ne gagnant pas assez d'argent non plus, vont être obligés de les faire payer plus cher à leurs clients.

Il n'y a qu'une question qui reste en suspens : celle de savoir si le client gagne lui-même assez d'argent pour accepter, sans en être gêné, l'augmentation de prix que vient de décréter contre sa bourse le Syndicat des libraires de France.

On nous dit qu'il ne s'agit que d'un renchérissement de cinq ou de dix sous par volume. C'est entendu. Mais pour l'étudiant, le professeur, le petit fonctionnaire ou le petit rentier, cinq sous, dix sous ne sont pas des valeurs négligeables... Ajoutez à cela une autre considération, que le Syndicat des libraires aurait peut-être dû ne pas négliger : c'est que le livre qu'ils prétendent vendre plus cher qu'autrefois, *peut* en réalité moins qu'autrefois.

Le livre était jadis, en effet, une nouveauté. A de rares exceptions près, c'était une œuvre vierge, qui passait directement de la table de l'écrivain au comptoir du marchand.

Il n'en va plus de même, et depuis assez longtemps. La multiplication des revues littéraires, des périodiques spéciaux, des journaux quotidiens a ouvert aux écrivains de fructueux débouchés, que tous utilisent. Il n'y a presque plus de roman qui, publié en librairie, n'ait été auparavant dé-

floré par le feuilleton; il n'y a pas un volume de nouvelles dont nos recueils littéraires ou nos journaux mondains n'aient, avant le jour de sa mise en vente, servi un à un tous les chapitres à leur clientèle; il n'y a pas un volume de mémoires ou d'histoire dont les pages les plus intéressantes n'aient couru dans les gazettes.

La librairie moderne ne sert pour ainsi dire plus au public que des réimpressions, et ne lui donne en régal que des « resucées »; et combien de fois n'avons-nous pas entendu, en wagon, à l'hôtel, le lecteur ingénu, feuilletant le livre fraîchement acheté à la devanture d'une librairie de province ou d'une bibliothèque de gare, murmurer : « Tiens, c'est drôle, j'ai déjà lu ça... » Et c'est ça qu'on nous reproche de ne pas payer assez cher!

Est-ce juste? Je pose la question aux libraires qui ont conservé, en dépit de la mévente du livre, quelque souci de la logique et de l'équité.

Entendez-vous parler d'un pari extravagant, tenez pour certain, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, qu'il a été engagé par un Américain du Nord. Cet Américain est, bien entendu, un « capitaine », ce vague qualificatif étant non moins obligatoire en pareille occurrence que celui de « professeur » dont se parent volontiers chez nous les marchands de pâte à rasoir et autres charlatans forains.

Donc, les journaux annoncent que le capitaine G. Melville Boynton a fait le pari d'effectuer à pied le trajet de New-York à San-Francisco et *vice versa*, dans l'espace de six mois. Les nombreuses conditions de ce voyage d'agrément sont, nous dit-on, fixées avec une rigoureuse précision. Ainsi, le marcheur, — mettons le jeune marcheur, pour éviter toute équivoque, — ne devra jamais coucher dans un lit; il sera tenu de dormir à la belle étoile.

Tout en adressant mes vœux très sincères de réussite à l'intrépide Yankee, je ne saurais lui dissimuler combien son entreprise me laisse froid. Malgré mes constants efforts pour me tenir au niveau du progrès, je ne suis point encore parvenu à comprendre l'intérêt et l'utilité de tant d'excentricités sportives, de tant de « records » abracadabrants, dont la mode, malheureusement, s'implante de plus en plus en France. Qui nous délivrera de tous ces marcheurs, de tous ces coureurs, moins soucieux d'encourager par l'exemple l'exercice de la saine gymnastique, que d'élever l'art de s'éreinter à la hauteur d'une institution?

Une des illustrations les moins contestables de notre temps, la Goulue en personne, cette vertigineuse ballerine dont la France et l'étranger sont venus admirer les écarts au bal du Moulin Rouge, vient de donner une fête sensationnelle. On en a beaucoup parlé, au moins pendant deux jours; nous ne pouvons raisonnablement passer sous silence un événement de cette importance. Il faut dire que la fête a eu lieu dans une cage de dompteur, en présence de fauves dûment autorisés par la préfecture de police : des fleurs répandues à profusion masquaient sans les absorber complètement certaines odeurs *sui generis* qui eussent incommodé l'assistance. Au dessert, M^{lle} Weber, la Goulue veux-je dire, a bien voulu exécuter un morceau de son nouveau répertoire avec la collaboration d'une admirable panthère qui lui servait de vis-à-vis. Le plus plaisant de l'affaire, c'est l'épilogue : une dispute avec le célèbre M. Pezon qui, peu rassuré devant les griffes roses de sa nouvelle camarade, a cru devoir implorer l'assistance de la police. Hâtons-nous d'ajouter que par un sentiment de réserve dont on appréciera l'extrême délicatesse, M. Pezon n'avait pas cru devoir faire usage des moyens peut-être un peu brutaux dont il est coutumier dans l'exercice de sa pénible profession. Ne frappez pas une femme, même avec une rose, a dit un Persan; M. Pezon eût-il été bien venu à se servir de sa cravache?

Dans une des rues populeuses grimpant au flanc de la butte Montmartre, je viens de découvrir cette enseigne qui m'a laissé rêveur :

AU PARAPLUIE AMICAL

Elle surmonte la très modeste boutique d'un marchand de *pépitas* d'occasion, et c'est bien là sa place; mais ne trouvez-vous pas que l'épithète « amical » accolée à « parapluie » a quelque chose d'ingénu et de subtil tout à la fois? De quelle association d'idées a pu naître cette association de mots imprévus? Je livre ce problème à la sagacité des psychologues.



La bénédiction du cortège. — Phot. Ouyère, à Marseille.

LA FÊTE DES JARDINIERS

A CHATEAURENARD

Si l'on en croyait certains félibres, le petit village de Chateurenard en Provence ne serait fameux que par les deux tours délabrées qui surmontent la colline grisâtre aux flancs de laquelle s'éparpillent les maisons qui bordent ses étroites ruelles.

Et pourtant dans le monde moderne, Chateurenard a d'autres titres à l'intérêt du lecteur que ces vestiges grandioses, certes, de l'antique maison de la reine Jeanne. Sait-on, en effet, que c'est le centre de la culture des primeurs qui chaque jour, pendant la saison, sont dirigées par trois trains express spéciaux sur les Halles de Paris par la gare de Barbentane dont le mouvement en *grande vitesse* est le plus important de tout le réseau du P.-L.-M.

Chaque année, la récolte finie, les jardiniers du pays se cotisent et, pour marquer leur reconnaissance à la terre, ils organisent un majestueux cortège. Soixante mulets tous richement caparaçonnés, recouverts de pompons bleus, d'aigrettes et de drapeaux traînent un énorme char qui est lui-même une merveille de pittoresque symbolisme.

Construit entièrement avec les fleurs et les fruits de la saison il offre à l'œil ébloui le plus joli spectacle qui se puisse rêver. Des guirlandes de poires, de raisins, de tomates et de pêches alternent agréablement dans un fouillis de verdure, de roses blanches et de petits drapeaux dentelés avec des colonnes de haricots verts,



Le cortège arrivant à Chateurenard.



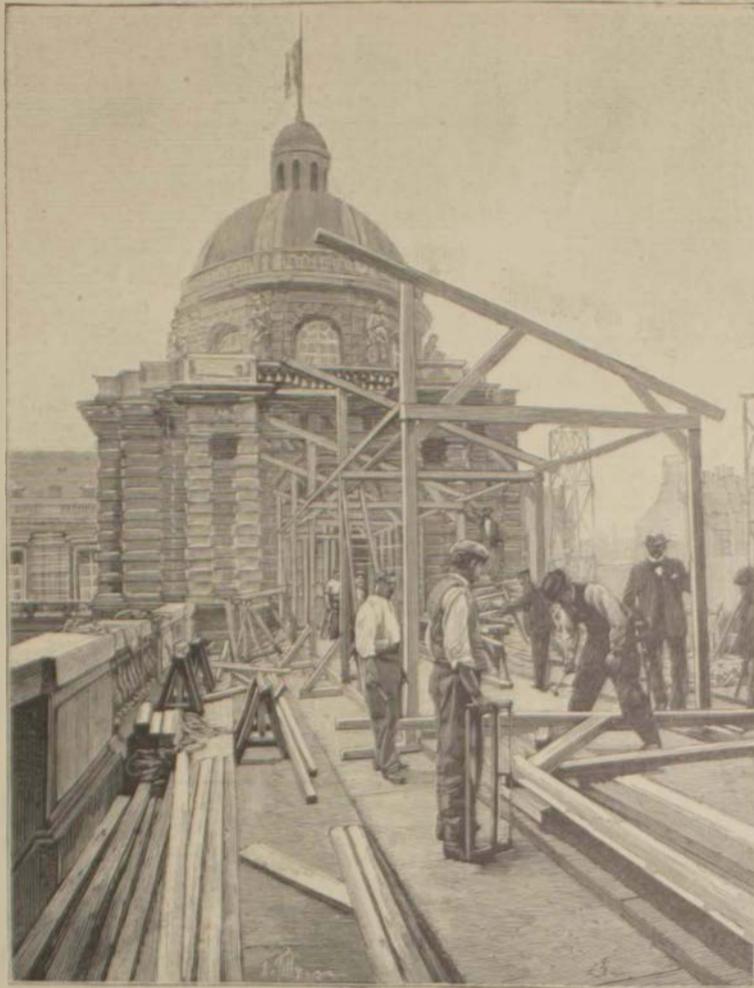
Le cortège se dirigeant vers l'église.

d'oignons de Crau, de maïs, d'aubergines, de prunes noires, tandis que s'élève, très haut, un dôme de pastèques rougeâtres et de melons jaunes. Tout cela est perdu dans de frais buissons de fuschias, d'œillets écarlates, de boutons d'or et de buis, et d'énormes farandoles de mignons étendards bleus et blancs courent parmi ces fleurs jusqu'au faite du char, jusqu'au sommet du dôme.

La procession a lieu l'un des dimanches d'août. Quittant le « mas » du prieur de la « Confrérie de Sainte-Madeleine » elle se déroule parmi les rues des villages, courant au galop à travers une haie compacte de curieux venus de tous les coins de la Provence et des pays voisins. Une musique la précède qui s'escrime à tirer de vieux instruments démodés la fameuse marche des « Madalenen » ; et des cavaliers isolés, montés sur des chevaux camargues s'évertuent à faire ranger la foule au bord des maisons.

Mais les gamins se précipitent et les « boïle » ont beau agiler leur fouet enrubanné, ils ne peuvent souvent pas empêcher le pillage du char. Jusqu'au moment de sa bénédiction par le curé qui l'asperge d'eau bénite, le cortège file en assez bon ordre, mais dès qu'il s'éloigne de l'église dans un effrayant tintamarre de tambourins, de fouets et de grelots, la foule se jette à l'assaut des poires et des raisins qui ornent le char et c'est à qui se taillera la plus grosse part. A midi, la procession prend fin : les jardiniers détellent leurs mulets, leur enlèvent leur panache et enroulant à leur bras la « tortiade » au beurre qu'on leur a donnée à l'église ils s'en vont, toujours escortés par la musique, à la ferme du « maître prieur » qui les régale tous d'un diner pantagruélique.

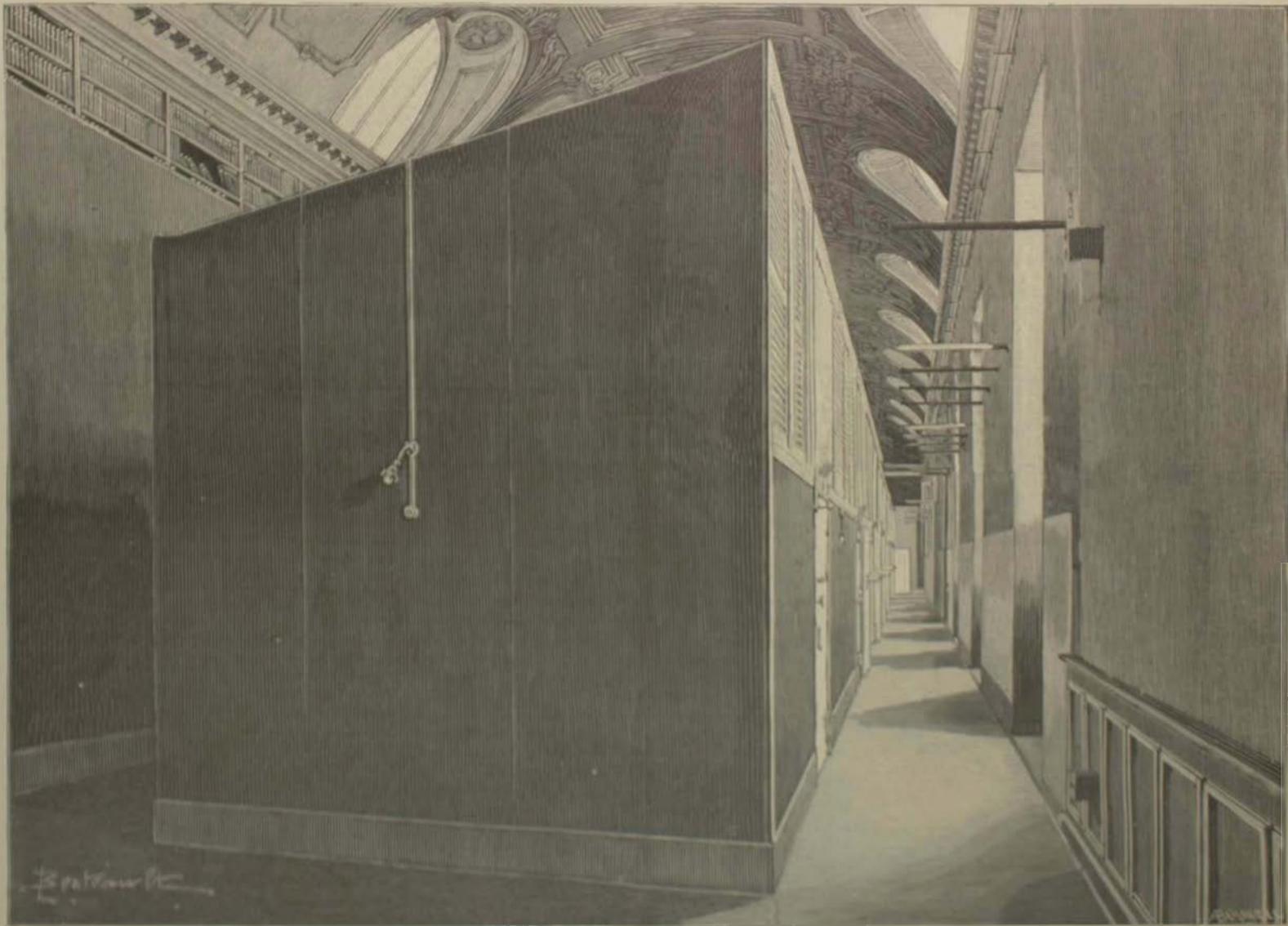
AUG. GINY.



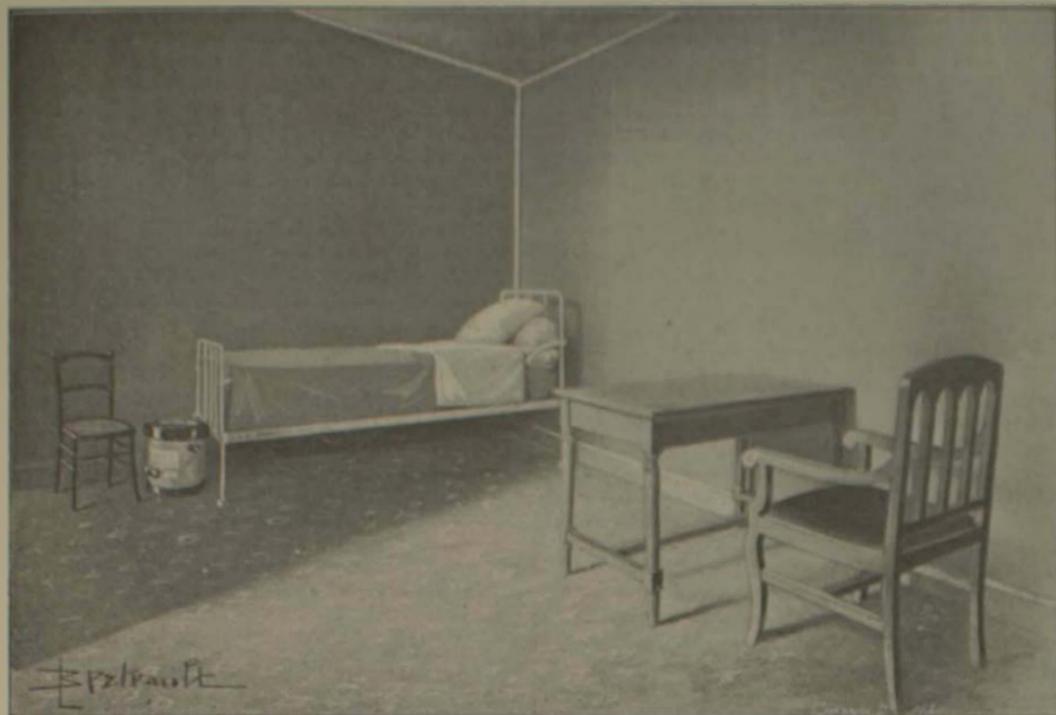
Le construction du promenoir sur la terrasse.



Le promenoir.



LE COMPLIT DEVANT LA HAUTE-COUR — Les cellules dans la bibliothèque du Palais du Luxembourg



Intérieur d'une cellule.

LE COMLOT DEVANT LA HAUTE-COUR

Lundi 18 septembre, première séance du Sénat constitué en Haute-Cour de justice pour connaître de l'affaire du fameux complot ourdi contre la République. Le nouveau drame judiciaire a débuté par un prologue composé de trois scènes peu mouvementées : lecture par le président du décret constitutif, appel nominal et lecture par le procureur général du réquisitoire introductif d'instance. Après quoi, le public a été poliment évincé afin de permettre à l'assemblée de délibérer en chambre du conseil. A 2 heures, M. le président Fallières fit son entrée, suivi de M. Sorel, secrétaire général de la présidence, un des quarante de l'Académie française, s'il vous plaît ! qui, appelé à remplir l'office de greffier en chef de la

Cour, vint s'installer à l'extrémité gauche du bureau. Ces messieurs étaient en frac et cravate blanche ; de même tout le personnel auxiliaire, y compris les sténographes. Quant aux juges, fort nombreux (on ne comptait guère qu'une vingtaine d'absents), usant de la démocratique dispense qu'on leur avait octroyée, ils s'étaient contentés de la redingote ou de la jaquette noire ; quelques-uns même n'avaient pas craint de risquer le complet de fantaisie, à l'américaine. Le spectacle ne prit un caractère un peu solennel qu'au moment où, l'appel nominal achevé, des huissiers à chaîne, sur l'ordre du président, introduisirent cérémonieusement les membres du parquet : M. Octave Bernard, procureur général, et ses deux substituts, MM. Fournier et Herbaux. Les robes rouges de ces trois magistrats apportèrent à la mise en scène banale une certaine majesté pittoresque.

La même lexis, il nous sembla que nous sortions d'une maison classique de l'école, où un conférencier littéraire venait de nous servir une forte tranche d'un savoureux roman-feuilleton.

Cependant, comme on s'était préparé à trouver au lieu de ce tout complet, on était un peu déçu. Pour ma part, il est vrai, j'avais éprouvé, la veille, une déception plus vive encore en visitant la prison de Luxembourg. Naïvement, j'avais pensé : du moment où le Sénat a sacrifié sa bibliothèque, c'est pour y reconstruire les cachots de la Bastille ou du Mont-Saint-Michel. Et déjà mon imagination haïmée de souvenirs romantiques évoquait tout l'appareil sinistre des geôles ténébreuses du temps passé.

O surprise ! la vaste galerie est illustrée par une longue baraque, dont l'aspect général rappelle tout à la fois une rangée de cabines de bains de mer et la « loge » du pompier Pezon. Devant, derrière, aux extrémités, un étroit espace libre, pompeusement dénommé « chemin de ronde » ; du côté jardin, une haute cloison masquant les rayons chargés de livres. Telle est l'étrange construction qui protège le somptueux plafond à voûssures où les ors et les peintures de Delacroix se voient déjà de poussière. Cette baraque toute en planches est divisée en neuf cellules prenant jour à mi-hauteur, du côté de la cour d'honneur, par des persiennes et des vitrages cannelés.

Les parois épaisses de 20 centimètres sont formées de doubles panneaux dont l'intervalle est rempli de copeaux de liège. Avec leurs ferrures, leurs verrous, leurs gûchets, leur signal d'appel réglementaire adapté au caambrante, les portes en chêne ont bien des prétentions à la couleur locale ; mais leur effet terrifiant se perd et s'efface dans la douce harmonie d'un riant décor. Car chaque cellule, mesurant 5^m,50 de longueur sur 3^m,50 de largeur et plus de 4 mètres de hauteur, est une véritable bonbonnière : à l'extérieur et à l'intérieur, tenture de satinette olive ; ameublement composé d'une couchette en fer laqué blanc, d'une table à tiroirs, d'une toilette à tablette de marbre, d'un fauteuil rembourré de crin et d'une chaise cannée, le tout luisant d'un vernis jaune clair, et de divers accessoires en fer émaillé blanc, fileté de bleu ; au plafond tendu de toile blanche, une poire électrique à réflecteur ; à portée de la main, un bouton de sonnerie correspondant à un tableau numéroté comme dans les hôtels ; la « paille humide » remplacée par un tapis de linoléum ; bref, le dernier mot du confort uni à une élégante simplicité, la prison « modern-style ».

Ajoutons que, à l'heure de la promenade quotidienne, les prisonniers auront pour préau la terrasse de la rue de Vaugirard, où, malheureusement, une clôture hermétique leur dérobera la vue du ciel.

EDMOND FRANK.



L'Hôtel de la reine Hortense, rue Laffitte. — Voir l'article, page 208. Les fenêtres marquées d'une croix sont celles de la chambre habitée par Napoléon III enfant.)

MENSONGE BLANC

Suite. — Voir notre dernier numéro.

Les princesses gardèrent un silence respectueux; le prince continua :

— Mes enfants, ne soyez pas inquiètes : je ne partirai pas seul. Votre aînée m'accompagnera, et vous aussi, Monsieur de Latour-Malet. Quant à vous, mes autres filles, je vous enverrai à Tiflis, dans la maison de votre tante. Vous irez au bal tous les soirs. Vous n'êtes pas à plaindre!

De fait, nul ne se plaignit, Tamar moins que les autres. Quant à Antoine, il parut fort perplexe.

— Avec la permission du prince, fit-il, je demanderai s'il est sage pour moi d'abandonner le domaine. Ne serai-je pas plus utile ici qu'à Paris?

— Mon absence ne sera pas longue. Vous me serez fort utile à Paris, afin de piloter ma vieille carène parmi les écueils.

« Décidément, il veut me faire jouer au chambellan », pensa Antoine, qui reprit tout haut :

— La princesse Tamar ne s'ennuiera-t-elle pas à l'hôtel, quand vous devrez l'y laisser?

Le prince but un autre verre, s'essuya la bouche, cligna d'un œil, et répondit :

— Est-ce que vous ne connaissiez point par hasard, dans votre capitale, une jeune personne qui pourrait tenir compagnie à ma fille?

Antoine devint rouge comme un coq, ce qui amusa Goudaour.

— Parole d'honneur! fit le jovial seigneur, on croirait que c'est vous qui êtes le fiancé.

— Le seul trajet d'ici en France, par le chemin de fer, coûte plusieurs centaines de roubles, fit observer Antoine sans répondre.

— Qui parle de chemin de fer? Ne m'avez-vous pas dit que les prix du bateau sont fort modérés?

— Oui; mais la mer Noire, dans cette saison, a des tempêtes effrayantes. La princesse Tamar...

— La princesse Tamar a tué des loups qui suivaient son traîneau de trop près, interrompit la jeune personne. Ne craignez pas pour ses nerfs.

Pendant vingt minutes, Antoine s'ingénia à trouver toutes les objections possibles, tellement que Goudaour frappa du poing sur la table et jura, sans égard pour la présence de ses cinq filles :

— Par le grand diable d'enfer, jeune homme, on dirait que vous ne me trouvez pas d'assez bonne race pour voyager en ma compagnie!

— Votre fiancée n'est-elle donc pas bonne à mourir? ajouta la princesse Tamar?

Comme le prince continuait à boire et que ses yeux prenaient une fixité inquiétante, le pauvre Antoine abandonna le terrain de l'opposition. Pendant la nuit suivante, après avoir pesé le pour et le contre des choses, il écrivit cette lettre, qu'il est indispensable de communiquer au lecteur :

« Vous allez, mon cher oncle, me gronder ou vous moquer de moi. Lequel des deux? Je plaide, comme circonstance atténuante, l'embarras terrible où je me suis trouvé. Pour en sortir, hélas! je me suis jeté dans un pire!

« Vous m'avez plaisanté, dans vos lettres, sur la passion que la princesse Tamar ne pouvait manquer de m'inspirer. Je savais que ce malheur n'était pas à craindre; mais il en est arrivé un autre. Une femme dont le cœur est bon et l'existence découverte ne soigne pas impunément un brave garçon dont un ours à son lit de mort a emporté l'épaulé. De vous à moi, j'imagine que les cinq princesses ont eu leur *locus*. Mais le droit d'aînesse règne en maître ici, et Tamar est l'aînée de ses sœurs depuis trente ans. Je passe les détails pour arriver à la scène importante. Ma guérison fut une joie pour toute la famille Goudaour. Le premier repas que je fis à table fut une fête complète, surtout pour le prince, qui but à ma santé de quoi me garantir contre toute maladie jusqu'à la fin du monde. Les dames parlées, les serviteurs congédiés, nous restâmes seuls. Goudaour m'offrit alors la main de sa fille.

— Naturellement, dit-il à peu près, vous n'auriez pas osé me la demander. Vous fîtes toujours d'une correction absolue. Sans cela!...

« J'indiquai par un geste que j'étais résolu à persévérer dans ma réserve irréprochable. N'ayant lu que du thé, j'avais conservé toute ma clairvoyance. L'horreur de la situation m'apparut pleinement. Comme Goudaour attendait, prêt à me recevoir sur les cartouchères qui décoraient sa poitrine, je balbutiai :

— Chez nous, un homme ne veut tenir que d'elle-même la jeune fille qu'il épouse.

— Le prince, redevenu jovial, me répondit d'une voix plus basse :

« — Voulez-vous parier que Tamar écoute derrière la porte? Soyez sans crainte. Vous n'épouserez pas une victime tyrannisée par son père.

« Qu'auriez-vous fait à ce coup-là, mon cher oncle? Auriez-vous répondu que vous étiez décidé à tout, plutôt que d'épouser l'excellente personne qui m'avait soigné comme un frère, mieux que comme un frère, hélas! Non, vous ne l'auriez pas fait. Peut-être même auriez-vous perdu la tête et cherché votre salut dans un mensonge. Le mensonge qui sortit de mes lèvres, fut celui-ci :

« — J'ai, dans ma patrie, une fiancée qui m'attend. »

« Cette phrase parut convaincre mon aspirant beau-père. Toutefois, après quelques secondes de stupeur, il m'opposa cette objection.

« — Pourquoi donc, alors, parliez-vous toujours du mariage avec tant de dédain?

« Dans son regard, je voyais naître la défiance. Il me parut nécessaire d'écartier tout soupçon, de préciser, en un mot. De grâce, pardonnez-moi. L'idée que la pauvre Tamar suffoquait derrière la porte, la nécessité absolue de couper court à son illusion, la crainte d'irriter un père à moitié ivre, tout cela me rendit fou. J'articulai cet autre mensonge odieux, indélicat, criminel peut-être :

« — Si je me donnais comme opposé au mariage, c'était pour mieux garder mon secret. Je suis fiancé à ma cousine Winnifrede!

« — Elle ne vous écrit jamais?

« — Naturellement, répondis-je. Dans mon pays, ce serait manquer à toutes les convenances.

« Voilà, mon oncle, ce que j'ai fait. D'abord cette canaillerie produisit tout l'effet désirable. Tamar prit son parti. Goudaour abandonna franchement ses rêves. Le seul résultat pénible de mon invention fut d'avoir à parler de « ma fiancée » avec cinq jeunes personnes curieuses.

« Mais je n'ai pas annoncé le pire, et voici le moment où vous allez vous fâcher. *Goudaour et sa fille vont à Paris et m'emmènent avec eux!* Je n'avais pas prévu ce coup-là; ce qu'il y a de plus fort, c'est que c'est moi qui ai rendu la catastrophe possible par « ma bonne administration ». Sans moi, la famille n'aurait jamais eu vingt roubles disponibles. La voyez-vous, ma mauvaise chance?

« Inutile de vous dire que j'ai fait de mon mieux pour empêcher ce voyage, au point que je passe pour un fiancé bien peu désireux de revoir sa fiancée. Ma situation est rendue atroce par ce fait que maints passages de vos lettres contenaient les assurances d'amitié les plus chaleureuses pour « mes sauveurs ». Ce sera tout juste si je peux leur faire comprendre que l'hospitalité, à Paris, n'est pas ce qu'elle est dans le Caucase. Ne vont-ils pas vouloir débarquer chez vous? Le prince compte sur ma cousine pour être la dame d'honneur de sa fille, ou quelque chose d'approchant. Bref, je suis fou de désespoir, d'inquiétude et de remords. Comment allons-nous sortir de là?

« Ce qui est certain, c'est que nous allons bientôt nous mettre en route. Faites-moi connaître vos intentions sur la marche à suivre. Quelles que soient vos volontés, je m'y soumetts, pourvu qu'elles soient accompagnées de votre pardon.

« P. S. — Je vous supplie à genoux de faire tout au monde pour éviter que ma cousine ait connaissance de cette désagréable histoire. Comme vous pensez bien, ce n'est pas de mon côté, ni du côté Goudaour qu'elle s'ébruitera. »

Monsieur de Latour-Malet, suivant l'usage, avait commencé la lecture de cette lettre à haute voix. La seconde partie, et surtout le post-scriptum, n'étaient pas destinés au public, c'est-à-dire à Winnifrede; mais il était trop tard pour interrompre le récit de la romanesque aventure d'Antoine. Celui-ci aurait pu être fier de son succès de narrateur, s'il eût été là pour le constater. Sur le visage de sa cousine, il aurait pu voir passer les émotions les plus diverses : la curiosité, l'étonnement, la colère, l'inquiétude et, quand on en fut aux dernières lignes, une impression difficile à définir qui faisait briller les yeux de Winnifrede d'une lueur qui n'était pas la flamme du courroux.

Nul n'aurait pu en dire autant de la comtesse qui, la lecture achevée, émit cette conclusion énergique :

— Nous n'avons plus qu'à partir! Jamais je ne pardonnerai à ce fou de s'être moqué de ma fille.

— C'est plutôt de la princesse Tamar qu'il se moque, fit observer Winnifrede, dont le calme dépassait toute vraisemblance.

— La réflexion de cette enfant est juste, appuya le père. Vous comprendrez qu'il serait un peu dur de nous expatrier, parce qu'une demoiselle du Caucase a en la tête tournée par Antoine.

— Oh! vous!... Plutôt que de sortir de votre

tranquillité... Savez-vous ce que je souhaite? C'est de voir Goudaour et sa fille entrer céans avec leurs malles, comme le prédit votre cher neveu.

— Alors je vous promets que nous partirons.

— En attendant, j'espère que vous allez écrire, comme il convient, à votre neveu, et lui fermer votre porte. C'est pire qu'un fou; c'est un sot!

— Un sot se serait laissé prendre par les Goudaour, plaida Winnifrede sans s'animer.

Contrairement aux craintes exprimées dans la confession qu'on a lue, la caravane descendit dans un hôtel, sans mettre à réquisition l'hospitalité de l'oncle Frédéric. Annoncé par un petit bleu, Antoine trouva toute la famille sur pied pour lui donner audience. L'oncle Frédéric se moqua de lui; la tante ne lui cacha pas qu'elle était fort mécontente. Winnifrede le mit à son aise en déclarant qu'elle comprenait à merveille son embarras, et le moyen qu'il avait pris pour en sortir.

— Tous les jours on voit des gens s'excuser sur « un engagement antérieur », qui n'a jamais existé, pour fuir un dîner qui les ennuie.

— C'est tout à fait cela, dit Antoine, sans pouvoir cacher son étonnement de cette désinvolture.

M^{me} de Latour-Malet jugea bon d'atténuer l'impression produite par sa fille.

— Voilà, dit-elle, ce que sont les jeunes personnes d'aujourd'hui. Rien ne leur paraît étrange et ne déconcerte leur aplomb.

— D'abord je ne suis plus une jeune personne, répondit Winnifrede. J'ai vingt et un ans.

— Ah! oui! soupira sa mère. Elle a vingt et un ans! Conclusion : elle se croit tout permis.

— Je vous assure que maman exagère, mon cousin. Je m'estime simplement heureuse d'avoir pu vous sortir de peine. A l'occasion vous me rendrez cela.

M^{me} de Latour-Malet parut loin d'être calmée.

— C'est très joli, la simplicité! Mais ces Kalouks vont raconter l'histoire à tout l'univers...

— Ils n'auront garde, interrompit Antoine. Plus que tout le monde, ils sont intéressés au silence.

— Evidemment, appuya Winnifrede. Je ne cours pas le danger d'être compromise.

— Il y a du vrai, déclara l'oncle Frédéric.

Les gémissements de M^{me} de Latour-Malet recommencèrent de plus belle.

— Tout ce que Winnifrede dit est bien dit; tout ce qu'elle fait est bien fait! Mentir n'est plus un péché, du moment qu'elle prend part au mensonge.

Winnifrede, sans se troubler, répondit :

— Quelques casuistes absolvent un déguisement de la vérité, s'il a pour but le bien d'une ou de plusieurs personnes, à condition qu'il ne porte préjudice à aucune. Cela s'appelle un mensonge blanc. « J'ai déjà ma soirée prise », ou « Madame est sortie », sont des mensonges blancs que le juste commet sept fois par jour, quand il est obligé de vivre dans le monde.

— C'est cela, dit Antoine émerveillé de cette théologie. Un mensonge blanc! Voilà le mot qui résume toute l'affaire. Soyez tranquilles : jusqu'au départ des Goudaour, vous nous verrez très peu.

— Pourquoi? objecta Winnifrede. Que penseraient-ils de nous, après ce qu'ils ont fait pour notre parent?

Cinq minutes après l'oncle Frédéric avait promis d'aller en personne prier le prince et sa fille à dîner pour le soir même. Le comte trouva la porte fermée et laissa son message par écrit. Mais les nobles voyageurs s'excusèrent aussitôt sur la fatigue d'une longue traversée. Antoine vint dîner seul.

— En réalité, confia-t-il à sa cousine, la pauvre Tamar, depuis qu'elle a vu les Parisiennes, découvre que les modes de Tiflis ne sont pas le dernier cri. Et, d'après ce que je lui ai raconté de vous, ma chère Winnifrede, elle sait qu'il sera difficile de soutenir la comparaison.

— Que lui avez-vous donc dit?...

Après un long regard jeté à la séduisante personne, Antoine répondit :

— J'ai joué mon rôle de fiancé : pourriez-vous le trouver extraordinaire?

— En aucune façon. Quand on joue la comédie, il faut la bien jouer. Je vous aiderai, d'ailleurs. Ce sera très amusant, vous allez voir.

— Ce sera de très mauvais goût, déclara la comtesse. Oh! les jeunes filles d'aujourd'hui!

Après le dîner de famille, le cousin et la cousine se trouvèrent séparés des personnes mûres par toute la longueur du salon. De nouveau, Winnifrede questionna Antoine.

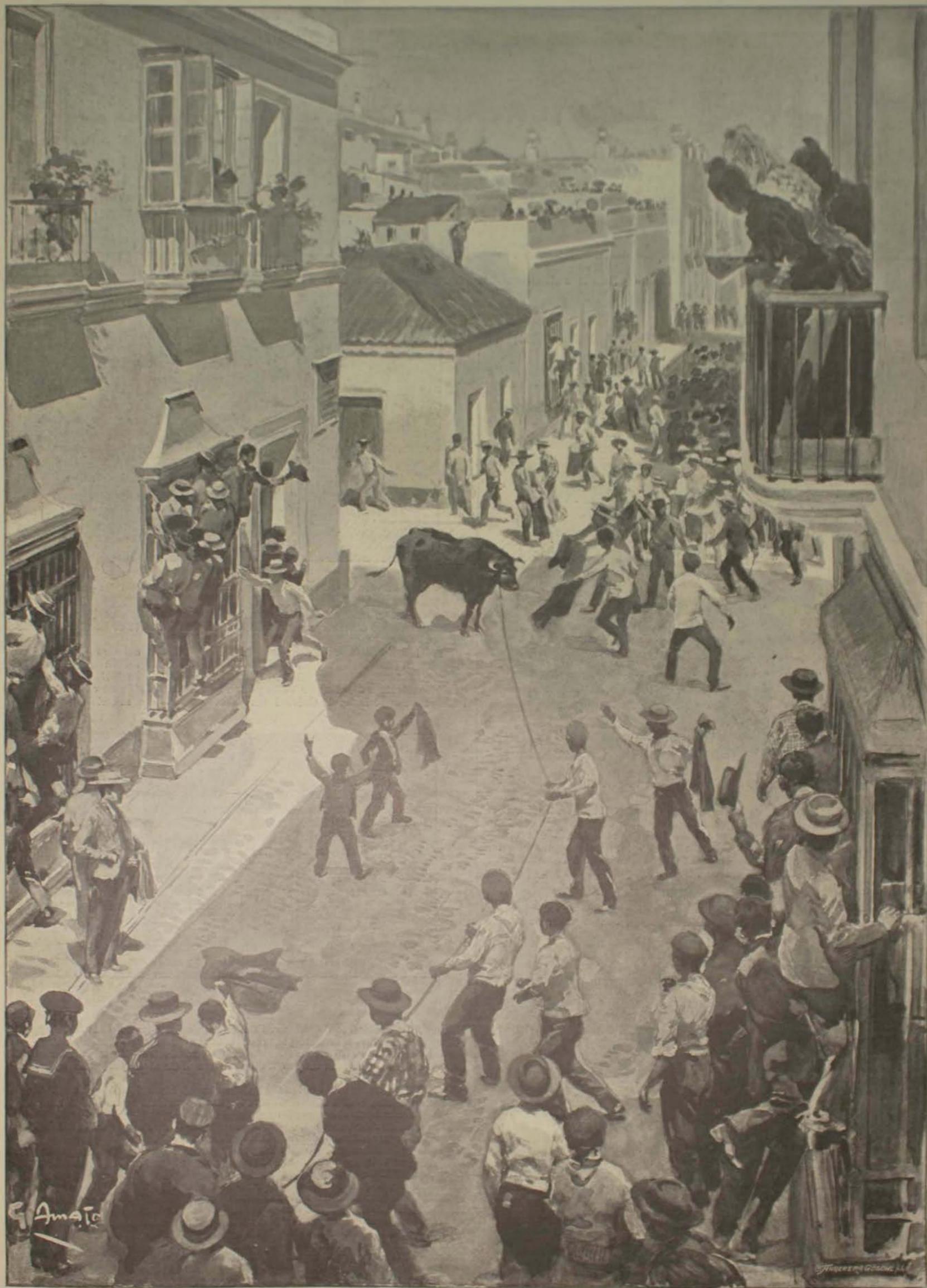
— Je voudrais bien savoir ce que vous avez dit de moi à la princesse Tamar. Que je suis d'une beauté éblouissante?

— Oh! c'eût été banal. Je ne m'en suis pas tenu là.

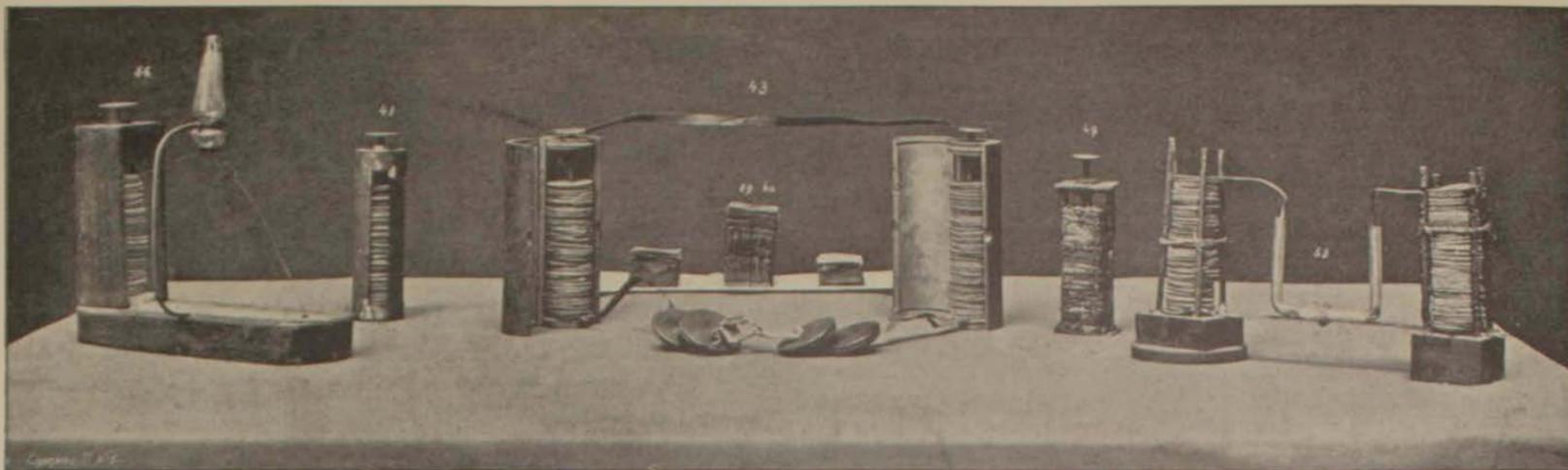
— Charmante, spirituelle, irrésistible?



LA HÉRÉTIQUE DU PORTCHABROL. — Arrestation de M. Louis Bérard. — (Voir l'article, page 200.)



Le « Callumbo », fête populaire a San-Fernando, pres Cadix. (Voir l'article, page 208.)

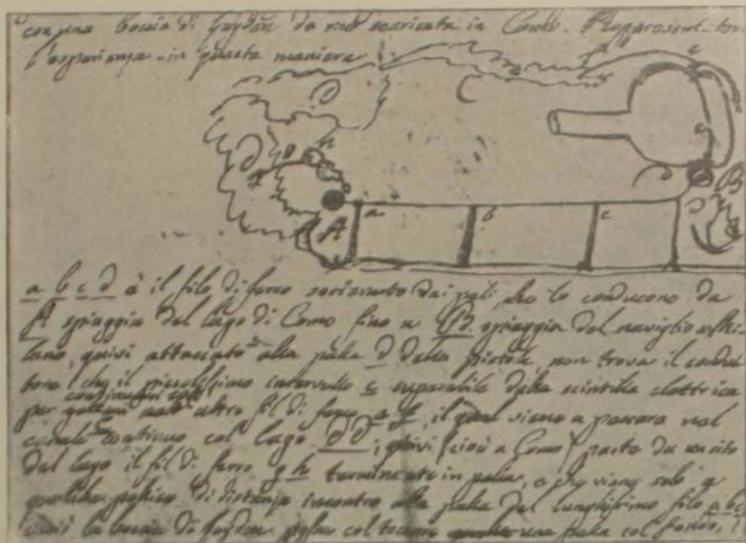


Les « piles à colonnes » de Volta.— Phot. Ganzini, à Milan.

LES INSTRUMENTS DE VOLTA DÉTRUITS DANS L'INCENDIE DE COME

L'exposition ouverte à Côme, pour célébrer le centenaire de l'invention de la pile de Volta, a été détruite, comme on le sait, par le terrible incendie dont nous avons parlé dans notre numéro du 15 juillet dernier.

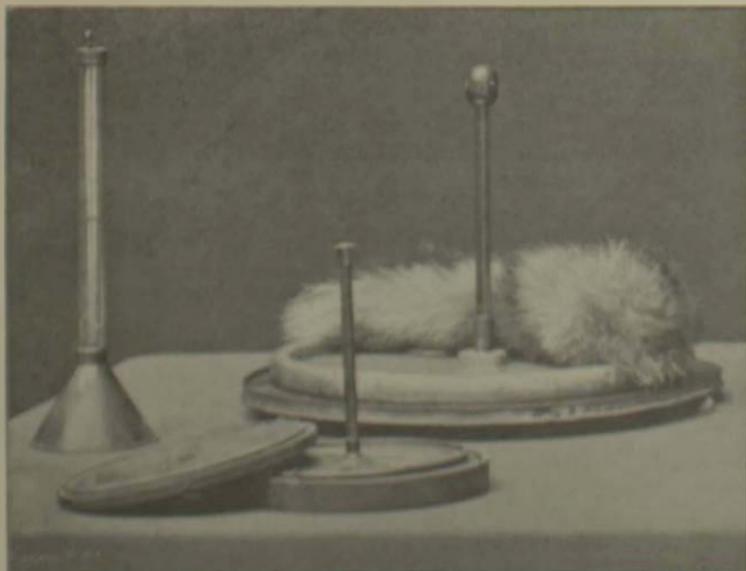
Ce qui rend ce sinistre particulièrement regrettable, c'est que la plupart des appareils inventés par Volta et des instruments qui garnissaient le laboratoire de l'illustre savant ont été la proie des flammes. Ces objets avaient déjà figuré, en



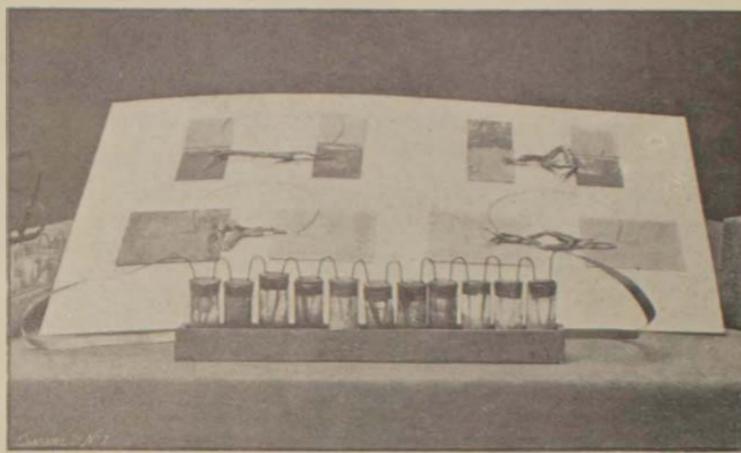
Extrait en fac-simile de la lettre de Volta au P. Barletti.

grande partie, à Paris, à l'Exposition internationale d'Electricité de 1881. Leur destruction sera considérée universellement comme un malheur comparable à celui qui résulterait de l'incendie d'un musée, d'une bibliothèque, renfermant des chefs-d'œuvre de l'art ou des manuscrits inestimables; et cela, d'autant plus que les précieuses reliques scientifiques qui occupaient la place d'honneur à l'exposition de Côme, marquaient une évolution décisive de l'électricité, prélude des plus grandes découvertes modernes.

Tous les objets exposés appartenaient à l'Institut lombard des sciences et des lettres de Milan ou au musée de Côme. Le sauvetage de quelques-uns d'entre eux est dû au courage et au dévouement de M. Vincent Poggi, conservateur du musée



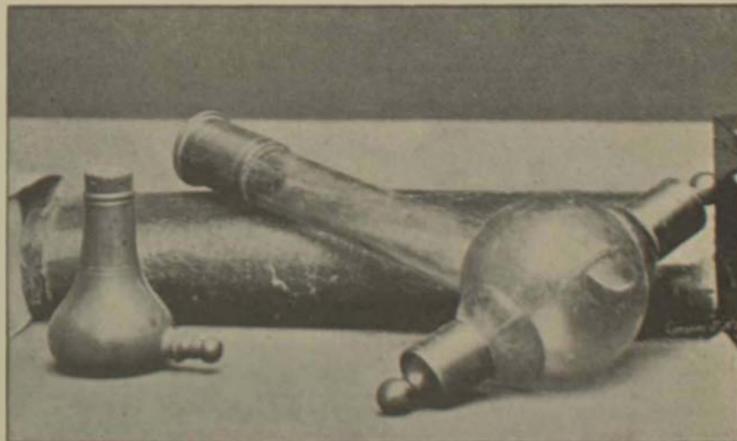
Electroscopes et Electrophores de Volta.



Reproduction de l'expérience de Galvani sur la contraction des grenouilles.

de Côme, qui se trouvait là, par hasard, au moment du sinistre. Nos dessins représentent celles de ces reliques qui offraient le plus d'intérêt et dont on n'a retrouvé dans les décombres que quelques débris métalliques.

Voici d'abord la collection des célèbres « piles à colonne », dont plusieurs dataient de l'année de la grande découverte, 1799, et au milieu desquelles figurait celle qui fut présentée par Volta à l'Institut de France en 1801. Puis les appareils de démonstration établis par Volta pour reproduire, à l'aide du courant de sa pile, la fameuse expérience de Galvani sur la contraction des muscles des grenouilles.



Pistolets de Volta.

Ensuite, les « pistolets de Volta », l'un tout en cuivre jaune de la forme primitive, l'autre en cristal d'un modèle plus récent, et les classiques « électrophores » décrits par lui dès l'année 1775, accompagnés d'un « eudiomètre » de la première manière, pour l'analyse de l'air au moyen d'un mélange d'air et d'hydrogène enflammé par l'étincelle électrique.

Fort heureusement, quelques-uns de ces objets existent en double, soit au musée de Côme, soit à Milan; d'autres ayant appartenu également à l'illustre physicien, n'avaient pas été exposés.

On a pu sauver aussi le buste du savant par Berra, ainsi que le célèbre tableau de Bertini représentant Volta devant Napoléon.

Enfin, parmi les autographes les plus intéressants figurait une importante lettre adressée par Volta au Père Barletti, professeur de physique à l'Université de Pavie, le 18 avril 1777. Dans cette lettre, dont nous reproduisons en fac-simile le passage le plus caractéristique, on trouve le germe de l'idée de la télégraphie ou, plus généralement, de la transmission à distance de l'énergie électrique. La question de l'isolement des fils conducteurs et du retour du courant est même déjà esquissée.

Nous ne terminerons pas cette courte notice sans remercier vivement les personnes qui nous ont communiqué les renseignements qui précèdent, entre autres MM. Vincent Poggi, Locatelli, le docteur Bertarelli et le professeur Alexandre Volta, arrière-petit-fils du grand savant et MM. Ganzini, photographes.

Disons aussi que, grâce aux efforts des exposants secondés par les autorités, une nouvelle exposition d'électricité va s'ouvrir à Côme incessamment.

G. C.



L'escadron de spahis sahariens.

LES MEHARISTES

On projette de dresser, pour en faire des montures de guerre, les éléphants africains. Si ce projet doit être réalisé, on fera bien de se hâter, car il paraît que les éléphants, exterminés sans merci depuis si longtemps, se font rares en Afrique. En attendant la création des spahis à éléphant, notre armée africaine compte déjà une troupe bien spéciale : les spahis à chameau ou *meharistes*, officiellement désignés sous le nom de *spahis sahariens*.

Ces spahis sahariens sont un corps d'élite, appelé à faire beaucoup parler de lui dans le sud de l'Algérie et dans le Soudan.

Ce sont des spahis sahariens qui constituent le meilleur de l'escorte de la mission Foureau-Lamy. D'autres meharistes, des spahis soudanais ceux-là, avaient été formés par le colonel Klobb dans la région de Tombouctou, et c'est à leur tête que ce malheureux officier avait accompagné le capitaine Voulet jusqu'à Say, au début de sa mission. On peut dire que les meharistes sont à l'ordre du jour.

Leur organisation est cependant peu connue en France, et la plupart des renseignements qui suivent sont inédits.

L'escadron de spahis sahariens monté à mehari ne date que de 1895. Il est assez étonnant qu'on ne se soit pas avisé plus tôt d'emprunter aux nomades du désert leur incomparable monture.

Le chameau mehari, monture des spahis sahariens, se distingue par la hauteur de la taille, la finesse et l'élégance des membres, la ténuité du cou, la petitesse de la tête, la vitesse et une grande sobriété. En été, il peut supporter plusieurs journées d'abstinence; en hiver, rester plusieurs semaines au pâturage sans boire.

Outre ces qualités primordiales, la conformation spéciale du mehari en fait le coursier par excellence des vastes espaces du désert. Son pied est bifurqué et porte à la dernière phalange un ongle crochu; il est grand, aplati, s'agrandit encore par la pression, si bien que le mehari franchit, presque sans fatigue, d'énormes dunes dans le sable desquelles il enfonce à peine.

Dans les ravins et les rochers, bien que son pied charnu soit d'une extrême sensibilité, il s'en tire avec beaucoup d'adresse.

La bosse unique du mehari est entièrement composée d'un tissu adipeux plus ou moins abondant selon l'état de santé de l'animal. Produite par une nourriture abondante, elle sert à compenser en temps opportun les pertes provenant d'une disette prolongée.

Comme tous les ruminants, le mehari a quatre estomacs. Le premier est partagé en deux poches distinctes dont l'une est garnie de cellules cubiques contenant toujours de l'eau, et formant une sorte de réservoir. Ce phénomène explique la faculté bien connue qu'a l'animal de se passer de boire pendant un temps considérable.

Le mehari peut fournir pendant plusieurs jours consécutifs une course quotidienne de cent kilomètres et plus, presque sans nourriture; mais, il y aurait certainement danger à prolonger trop longtemps cette expérience d'endurance.

La sobriété naturelle du mehari, conséquence du milieu dans lequel il vit, rend son alimentation des plus faciles.

L'orge est pour lui un excellent aliment, mais il a trop rarement l'occasion d'en manger, tandis que le désert produit en abondance les broussailles et les herbes dures qui forment la base de sa nourriture.

Il est fort peu d'endroits dans le Sahara où ne poussent ces plantes rudes et piquantes que les puissantes molaires du mehari broient aisément.

Le mehari est au chameau ordinaire, ce que le cheval de pur sang est au cheval commun. Il est plus grand, plus svelte; sa robe est plus claire, son poil plus ténu. Ce n'est pas une race spéciale, mais simplement un animal obtenu par sélection.

Il supporte mieux que le chameau la faim et la soif. Il a toutes les qualités du chameau et il en a de spéciales.

L'éducation du mehari, son dressage pour la course et la guerre se font chez les Touaregs avec le plus grand soin. Ils ne comportent en réalité aucun procédé particulier.

Néanmoins, il y faut beaucoup de douceur, de patience et un emploi sobre et judicieux des corrections. Il convient d'agir lentement et d'une façon méthodique.

On commence par habituer l'animal à se coucher et à se relever à la voix. On le fait tourner à droite, à gauche, en le tenant en main et en se servant au besoin d'un petit bâton pour pousser les hanches. On lui fait prendre le trot au moyen d'appels de langue. On l'habitue à se mettre en marche au moyen de pressions du pied sur le cou.

Le plus important est d'habituer le mehari à s'agenouiller (le mot technique est *baraquer*) rapidement et à se relever lorsque le cavalier est en selle.

Le dressage se termine en plaçant la selle (*rahla*) sur l'animal, en le sanglant et en accrochant les armes. La seule allure qu'on exige du mehari est le trot. Jamais de galop; cette allure fatigue la monture et la vitesse donnée en galopant est infiniment moindre que celle du trot allongé.

Le mehari, vivant en troupeau, s'habitue vite à la pression du rang. Il se fait rapidement aussi au choc des armes, aux détonations et à tous les bruits en général. C'est la bête la moins ombrageuse.

Tous les régiments de cavalerie et d'infanterie, principalement ceux stationnés en Afrique, concourent à la formation des cadres des spahis sahariens. Ces cadres, exclusivement français, comprennent : 2 capitaines, 3 lieutenants, 9 sous-officiers, 6 brigadiers, 6 élèves brigadiers et 3 trompettes.

Ces officiers et sous-officiers de choix doivent posséder, tant au point de vue moral qu'au point de vue physique, des qualités toutes spéciales.

Nul service n'est plus dur que celui qu'ils ont à assurer dans des régions inhospitalières, souvent meurtrières. Aussi certains avantages, sensibles au point de vue pécuniaire, sur les autres troupes, leur sont-ils accordés.

Leur tenue est analogue à celle des spahis algériens; mais leur burnous est noir et, en marche, ils se coiffent du casque colonial blanc portant l'étoile entourée du croissant.

Les spahis indigènes ne concourent pas à la forma-

tion des cadres. Cependant, pour récompenser certains d'entre eux, un nombre limité d'emplois de *chef de groupe* leur ont été octroyés. Cet emploi correspond à peu près au grade de brigadier.

Le recrutement des spahis indigènes se fait à peu près entièrement parmi les Chaâmba, tribu guerrière qui fut de tous temps en lutte avec les Touaregs, leurs mortels ennemis.

Ces Chaâmba, excellents meharistes, très sobres, très résistants à la fatigue, connaissent à fond le Sahara et servent volontiers à l'escadron. Leur tenue entièrement blanche, se compose de tous les vêtements que porte l'Arabe nomade.

Ils ne ressemblent en rien à l'Arabe du nord. Leur aspect est plus sauvage. Ce sont vraiment des guerriers qui rappellent ceux d'un autre âge. Il est peu de spectacles plus beaux que celui d'un peloton de ces spahis dressant leurs armes; juchés sur leurs énormes mehars tendant le cou, harnachés et en front de bataille, ils paraissent ne former qu'un même être formidable, irrésistible.

Assis sur la selle dont le siège a la forme d'une coupe à champagne, le dos appuyé au trousséquin élevé et pointu, les jambes croisées autour d'une sorte de pommeau en forme exacte de croix très gracieuse, le mehariste est armé du sabre et de la carabine de cavalerie.

Il agit avec ses pieds sur le cou de l'animal, en prenant un point d'appui sur la partie du cou qui est verticale. Il faut donc relever la tête du mehari au moyen du caveçon et de la rêne du nez, tout en gardant l'usage de la main droite pour le maniement des armes.

La solde mensuelle des spahis indigènes est de 100 francs; elle s'élève à 120 francs pour les chefs de groupe, mais chaque homme doit amener au corps ses deux mehars, l'Etat ne leur fournissant que les armes et les objets de petit équipement.

Tous les meharistes, français ou indigènes, possèdent deux montures. La deuxième sert généralement, lors des relèves des détachements qui se trouvent dans les forts, à former un convoi léger, emportant le matériel nécessaire pour un changement de garnison. Elle est rarement emmenée dans les reconnaissances, à moins qu'elles ne soient de longue durée.

Les règles de tactique de l'escadron répondent à la manière même de combattre des adversaires, c'est-à-dire des Touaregs. Ceux-ci excellent dans les embuscades et les surprises. Grâce à leur parfaite connaissance du désert, ils font de rapides marches de nuit et attaquent généralement les campements à l'improviste. Ils se battent avec fureur, se reforment en un clin d'œil et disparaissent aussi rapidement qu'ils sont apparus.

Il est donc indispensable, pour se garantir, d'établir un service de reconnaissances et de surveillance capable de faire avorter les tentatives d'un pareil adversaire. On doit se considérer comme étant continuellement dans la zone d'action de l'ennemi et être prêt à tout instant à combattre, soit monté, soit à pied.

L'escadron de spahis sahariens est divisé en trois pelotons à l'effectif de quarante-cinq hommes chacun. En pratique, il comprend un corps principal et des détachements isolés plus ou moins nombreux.

Jusqu'à ces derniers temps, le corps principal était établi au Fort Mac-Mahon, où résidait le capitaine



Revue de détail devant le camp.

commandant. C'est de ce poste, le plus important des forts de l'extrême sud algérien, que partaient les *raids* et les nombreuses reconnaissances exécutées par les spahis sahariens. Fort Mac-Mahon, en effet, par sa situation, domine et commande les oasis sahariennes : In-Salah, Gouroura, etc.

Les deux autres fractions de l'escadron étaient détachées, l'une au fort Miribel (Chebaba), l'autre à Hassi-Infel.

Ces dispositions ont été changées depuis peu. La portion centrale est descendue à El-Goléa en ne laissant au Fort Mac-Mahon que vingt-quatre hommes commandés par un officier et deux sous-officiers. Le reste se trouve entre El-Goléa, Infel, Mac-Mahon et Miribel, sur les pâturages qui environnent ces points.

Le service du courrier, généralement très dangereux entre El-Goléa, centre militaire de l'Extrême-Sud, et les trois forts incombe uniquement aux meharistes. Au nombre d'une cinquantaine, ils ont assuré en plein cœur du Sahara la protection des convois de ravitaillement de la mission Fourreau-Lamy, à laquelle cette troupe a rendu d'inappréciables services, grâce à sa vigueur, à son endurance et à son extrême mobilité.

Parmi les nombreuses reconnaissances exécutées par l'escadron depuis sa création, la plus audacieuse est celle qui eut lieu l'année dernière sur les oasis d'In-Salah. Cinquante spahis, ayant chacun leur monture, conduits par leur capitaine-commandant, parcoururent 800 kilomètres en onze jours (soit une moyenne de 70 kilomètres par jour) sur un terrain constamment pierreux. Dix spahis français, dont les deux capitaines, faisaient partie de cette reconnaissance. Sur la route, trois puits seulement furent rencontrés.

La petite troupe arriva aux portes d'In-Salah (Ksar-Kebir, la ville mystérieuse du Sahara, le sixième jour. Elle y campa et fit flotter le drapeau français ; mais en présence de l'hostilité manifeste de la population, la colonne dut revenir au Fort Mac-Mahon, d'où elle était partie.

Cette reconnaissance, presque imprudente si l'on considère son faible effectif, démontre que l'on peut tout attendre de la résistance et de l'audace de ces hommes, qui ne demandent qu'une occasion, qu'un tout petit signe pour pénétrer dans les fertiles oasis sahariennes et les faire françaises. L.



Une inspection du capitaine.



LES MEHARISTES. — Départ de l'escadron pour une reconnaissance.



En route pour In Salah.



LES MEHARISTES. — Exercices de tir.

LIVRES NOUVEAUX

Philosophie. — Histoire. — Voyages.

La Tristesse contemporaine, essai sur les grands courants moraux et intellectuels, par H. Fiérens-Gevaert. 1 vol. in-18 de la Bibliothèque de Philosophie contemporaine, Alcan, 2 fr. 50.

M. Fiérens-Gevaert nous expose lui-même, et mieux que nous ne saurions le faire, l'objet qu'il a poursuivi en écrivant son livre. « Sans avoir tenté le moins du monde l'histoire de notre individualisme démocratique, qui exigerait une étude approfondie de la politique, des mœurs, des philosophies, des littératures et des arts de notre siècle, on a voulu néanmoins, dans ce petit ouvrage, projeter quelques lueurs sur les grandes étapes de l'égotisme contemporain et montrer les liens légitimes et puissants de l'esprit d'association. Au lieu de se perdre dans le détail multiple des événements, l'auteur a groupé quelques hautes individualités de notre époque qui se présentent devant le jugement de la critique avec une œuvre exécutée soit en acte, soit sous forme de livre ou de création artistique. » Tour à tour, en effet, M. Fiérens-Gevaert étudie l'idéal napoléonien des premières années du siècle, la réaction chrétienne de la Restauration, le romantisme, Léopardi, Auguste Comte, Schopenhauer, Bakounine, Wagner, Tolstoï et Nietzsche, sans compter M. Paul Desjardins, que voilà, vraiment, en belle compagnie! Et quand nous aurons dit que tout cela tient en deux cents petites pages, et que l'auteur trouve encore le moyen d'y joindre un exposé complet de sa propre philosophie (qu'il définit très justement lui-même « un rêve de bourgeois individualiste ») nous aurons signalé ce qui fait à la fois le mérite et le défaut d'un livre tout rempli d'intentions excellentes, mais peut-être bien rapide et un peu sommaire, en regard de l'importante immensité du sujet.

Mémoires du comte Gaspard de Chavagnac 1638-1669, nouvelle édition. 1 vol. in-18, Flammarion, 3 fr. 50.

Ces mémoires sont-ils vraiment l'œuvre du comte Gaspard de Chavagnac ou bien, suivant un usage très fréquent dans les dernières années du dix-septième siècle, est-ce simplement quelque auteur à gages qui les aura écrits pour le compte d'un libraire? Ils sont en tout cas le modèle parfait d'un genre qui a tenu dans la littérature française, il y a deux cents ans, la même place qu'y tient aujourd'hui le roman; et d'ailleurs, authentiques ou non, ils restent pour nous encore un véritable roman, avec leur mélange d'aventures héroïques et galantes. L'histoire n'y apparaît que pour servir de cadre à ces aventures, ce qui ne nous empêche pas d'y trouver, à chaque page, de très amusants et pittoresques portraits de Condé, de Turenne, d'Anne d'Autriche, des dames de la Fronde et de leurs soupçons. Et à l'agrément d'un récit toujours plein d'aisance et de naturel se joint pour nous, dans ce livre, le charme d'une langue qui est en vérité l'aisance et le naturel mêmes: non que l'auteur se soit mis en frais de style, ni qu'il puisse être tenu pour un grand écrivain; mais nulle part, peut-être, ne se montre mieux à nous dans sa familiarité le langage courant de cette admirable époque où chacun, pour bien parler comme pour bien écrire, n'avait qu'à s'abandonner au mouvement de sa pensée.

Les Confidences d'un Panoramate, par Charles Castellani. 1 vol. in-18, Flammarion, 3 fr. 50.

« Le côté varié, mouvementé, heurté de mon existence entière, les relations que j'ai pu avoir avec les hommes en vue de mon temps; la tournure un peu aventureuse de mon caractère, le sentiment de révolte et de lutte que j'ai, lutté, contre les injustices et les infamies inhérentes, hélas! à toute société humaine; tout dans cette vie, parsemée d'aventures et d'anecdotes, où l'imagination n'a rien eu à trouver, a paru à M. L... devoir mériter l'attention de ceux qui pensent et aiment à suivre le spectacle des choses de la vie. » C'est donc à M. L. le comte Lelitia que nous sommes redevables de ces « confidences », à moins plutôt qu'elles ne soient, chez un « panoramate », l'expansion naturelle d'un esprit tout en dehors, et assez habitué à nous présenter hommes et choses sous une lumière un peu bien spéciale. Et si peut-être on ne se fait pas, à la lecture de ces « confidences », une idée aussi avantageuse de leur auteur que celui-ci paraît s'en faire de soi-même, on s'amuse beaucoup à les lire, et l'on aurait plus d'une fois des traits que M. Castellani décoche, au passage, à quelques-uns de ses confrères les plus en vue.

Marins pêcheurs, Pêcheurs colliers et Pêcheurs de marais, par Léon de Sèthnac. 1 vol. in-18 de la Bibliothèque du Musée Social, Galliamel, 3 fr.

M. de Sèthnac était évidemment prédestiné par la Providence à faire partie du Musée Social, car personne au sein, comme lui, organisant ses enquêtes sur l'état présent de tel ou tel groupe de la société, et en exposant les résultats avec ordre et méthode. Ses ouvrages, à les enlever au point de vue littéraire, manquent tout à fait de littérature; nous voudrions dire qu'on n'y trouve ni d'éloquentes phrases, ni des conclusions à notre portée, ni aucun de ces artifices qui permettent à nos sociologues de se donner des airs de profonds philosophes. Mais on peut être assuré, après les avoir lus, de se

voir exactement tout ce qui est intéressant à savoir sur les questions qui y sont traitées, sauf, pour chacun, à en tirer lui-même les conclusions qu'il voudra. Et c'est ainsi que ce petit livre sur les marins pêcheurs nous offre, sur toute une classe sociale des plus intéressantes, une foule de renseignements à la fois sûrs et précis, nous faisant connaître l'organisation légale de la navigation maritime, les divers procédés de la grande et de la petite pêche, la moyenne des salaires, sans compter mille détails sur la vie familiale des pêcheurs, sur les sociétés de secours organisées par eux ou pour eux, sur l'hygiène des bateaux de pêche, etc. Tout cela présenté d'une façon moins pittoresque, certes, que dans un roman de M. Loti, mais présenté d'une façon si claire et si naturelle qu'il n'y a pas jusqu'à notre imagination qui n'y trouve de quoi s'y donner carrière.

De Saint-Petersbourg à l'Ararat, par M. Stanislas Meunier, illustrations de René Meunier. 1 vol. in-18, H. May, 3 fr. 50.

Ce n'est point uniquement pour se donner l'envieable plaisir de voir de ses yeux le mont sur lequel s'arrêta, dit-on, l'Arche de Noé que M. Stanislas Meunier s'est décidé, vers la fin du mois d'août 1898, à quitter Paris: c'est pour un motif infiniment plus naturel et plus touchant, à seule fin de ne point se séparer de son mari, le géologue bien connu, appelé, cette année-là, ainsi que plusieurs autres savants français, à participer à l'important congrès international de géologie de Saint-Petersbourg. Et nous devons dire que, si touchante qu'ait été cette détermination, nous ne pouvons, pour notre part, que la déplore: car ainsi M. Stanislas Meunier s'est trouvée forcée de tenir compagnie, durant tout ce voyage, non pas seulement à son mari, mais à tous les autres membres du congrès, tous savants éminents, mais plus soucieux de se renseigner sur les propriétés géologiques du pays que sur ses beautés pittoresques ou ethnographiques. De telle sorte que, malgré çà et là d'agréables paysages, des scènes de mœurs pleines d'humour et maints amusants épisodes, le livre de M. Stanislas Meunier se ressent, lui aussi, de cette atmosphère purement scientifique, qui l'empêche d'être, pour nous, le beau récit de voyage qu'il aurait pu être.

Poésies. — Romans.

Lyres et Clairons. — Le Coffret de Perles noires, par le marquis de Pimodan, illustrations de Henry Baudot. 1 vol. in-18, Léon Vanier, 5 fr.

Les deux recueils de poèmes réunis dans ce volume, Lyres et Clairons et le Coffret de Perles noires, ont été publiés d'abord en volumes séparés. Tous deux contiennent de très jolis vers, à côté d'autres qu'un peu plus d'effort aurait rendus plus jolis. Le marquis de Pimodan, comme maints autres poètes amateurs, a le tort de s'abandonner trop facilement à l'improvisation; mais son tempérament de poète n'en est pas moins très personnel, et nous ne pouvons, pour notre part, nous défendre d'un vif regret à voir gaspillés, faute d'un travail plus patient, tant de sentiments nobles ou légers, les mieux faits du monde pour de beaux poèmes. Jamais, d'ailleurs, on ne dira assez les dommages causés par l'improvisation dans un temps tel que le nôtre, où les artistes n'ont plus à leur disposition, comme autrefois, un métier tout prêt, une langue élaborée d'avance, pour leur permettre de se laisser aller simplement à leur fantaisie.

Notre Masque, par Michel Corday. 1 vol. in-18, Simonis-Empis, 3 fr. 50.

Hommes et femmes, tous les personnages du roman de M. Corday portent en effet des masques: les femmes, avec des allures d'épouses modèles, trompent leurs maris effroyablement, et les maris trompent leurs femmes sans rien faire non plus pour le laisser voir. Il y a là, à coup sûr, le développement d'une idée philosophique qui pouvait fort bien servir de thème à un romancier; et nous devons ajouter que M. Corday l'a développé en excellent style, avec beaucoup de verve et même de passion. Le seul malheur est que ses personnages, avec ou sans masque, sont d'une médiocrité trop profonde et trop irrémédiable pour que nous puissions leur enlever en eux une part d'humanité, ou même simplement nous intéresser à leurs aventures. M. Corvette est un pleutre, M. Corvette une bourgeoise évaporée, et le monde qui les entoure ne vaut pas mieux qu'eux, à l'exception d'un petit ménage d'artistes introduit là, sans doute, pour représenter l'idéal, mais qui le représente surtout en manquant de réalité. Ainsi l'ensemble de ce roman laisse une impression assez déplaisante, malgré tout le talent que l'auteur y a mis, et nous insistons pas, comme nous le faisons, sur ce défaut d'un livre d'ailleurs plein de qualités, et M. Corday ne nous apparaît point comme l'un des mieux doués de nos jeunes romanciers, et l'un de ceux qui méritent le plus qu'on les avertisse.

Les Chimères de Marc Le Praistre, par Henry Rabusson. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

Très riche et fort joli garçon, Marc Le Praistre n'aurait qu'à puiser inconsciemment de la fortune paternelle, en menant la vie de dissipation, égoïste et facile, des beaux fils de famille; mais ce jeune homme a des ambitions plus hautes, il rêve de vertu, de justice, d'amour dévoué, d'âmes élimées. Ce sont elles qui débiteront jusqu'à ses plus belles qualités vertueuses, il semble ridicule à ses meilleurs amis philanthropes, il compromet par ses actes la bonne gestion du patrimoine familial; enfin amoureux

de la fille d'une actrice, il l'enlève et il prétend, en outre, l'épouser. Autant de folles inexplicables, aux yeux de M. veuve Le Praistre; et celle-ci, pour y mettre un frein, ne trouve rien de mieux que de lancer contre son fils une demande d'interdiction, qui n'a d'autre résultat que de provoquer, chez le jeune rêveur, une véritable crise de folie. Ce qui prouve, — à supposer qu'une telle histoire contienne une moralité; et à supposer encore que nous ayons bien saisi les intentions de l'auteur, — qu'il n'est pire chose que les belles utopies; et que mieux vaut, pour un bourgeois, vivre bourgeoisement!

Son Fils, par Charles Laurent. 1 vol. in-18, Ollendorff, 3 fr. 50.

Nous avions toujours cru que peu de sujets prêtèrent autant au roman et au drame que la mélancolique destinée du duc de Reichstadt. Ce fils de Napoléon élevé à la cour de Vienne sous la direction des pires ennemis de son père nous apparaît volontiers comme un héros idéal, d'autant plus idéal que, l'histoire ne nous disant presque rien de son âme, l'imagination se trouve plus à l'aise avec lui. Mais évidemment nous nous trompons: car voici trois ou quatre ouvrages qu'on nous offre sur le duc de Reichstadt, y compris le drame de M. Polyville, et tout cela est aussi médiocre, aussi dénué de vérité et de fantaisie que si le héros, au lieu d'être cette charmante et mystérieuse figure, se trouvait être n'importe quel personnage du temps des Croisades. M. Charles Laurent, par exemple, ne s'est-il pas avisé de nous raconter, à propos du fils de Napoléon, une longue et fastidieuse aventure de conspiration où nous voyons figurer des lingères parisiennes, des princesses allemandes et des carbonaris italiens? Ou plutôt ces aventures, pour banales qu'elles soient, forment encore la belle partie du roman de M. Laurent, en comparaison de sa partie historique, et des étonnants portraits qu'on y trouve de Metternich, de Marie-Louise, de vingt personnes fameuses qu'un roman, même d'aventures, était tenu de nous peindre plus exactement.

Du Côté de chez nous, par Arthur Chassériau. 1 vol. in-18, Ollendorff, 3 fr. 50.

« Arrivés dans ce pays basque pour quelques jours et par hasard, nous avons fini par y planter notre tente pour des années, retenus là par un sortilège imprévu. Ce sortilège, après l'avoir subi comme moi, vous avez su le rendre en maints endroits de votre livre, — du moins le rendre autant que faire se peut lorsqu'il s'agit d'une aussi insaisissable chose. En vous lisant, çà et là on retrouve un peu du mystère qui dort au fond de l'Euskual-Herria, un peu du calme recueilli des vieux villages aux murs blancs et aux volets verts, un peu de l'ombre des grands bois de hêtres au flanc des Pyrénées, et de la voix éternelle des brisants sur les plages de Biscaye. » Ainsi parle M. Loti dans une lettre-préface adressée à son jeune confrère, M. Chassériau: et nous nous plaisons à le laisser parler car, pour maladroît qu'il soit dans « l'art des préfaces », M. Loti n'en a pas moins mis dans celle-ci à la fois beaucoup de charme et beaucoup d'art, et elle suffirait presque, à elle seule, à nous faire aimer ce petit livre. Peut-être l'auteur de *Ramanecho* l'a-t-il surtout aimé, quant à lui, à travers ses propres souvenirs; mais il n'en demeure pas moins que le recueil de M. Chassériau contient plusieurs nouvelles d'un charme très réel et d'un cachet local assez particulier.

Divers.

Le Café: culture — manipulation — production, par Henri Lecomte. 1 vol. in-8°, avec figures, Carré et Naud, 5 fr.

On connaît le mot de M. de Sévigné: « Racine passera comme le café ». Mais Racine trouve aujourd'hui encore des admirateurs, et l'usage du café est devenu si universel qu'un livre comme celui de M. Lecomte a de quoi intéresser les classes de lecteurs les plus différentes. Aussi bien l'auteur de ce livre nous fournit-il, chiffres en mains, la preuve scientifique de l'importance, sans cesse croissante, du commerce et de la consommation du café dans le monde; mais surtout il nous fournit sur la culture du caféier, sur les avantages et les mécomptes qu'elle comporte, et sur les méthodes les plus récentes de manipulation de café, voire même sur la manière de le préparer uniquement à l'aide de ses succédanés, glands, pois chiches, chicorée, carottes, graines de hui et autres produits plus ou moins nocifs, une foule de renseignements curieux, précis et clairs. Pourquoi seulement l'auteur de cet excellent ouvrage a-t-il cru devoir se désintéresser, aussi visiblement qu'il l'a fait, du soin d'annoter lui-même les planches qui accompagnent son texte, en sorte que leurs légendes sont devenues, de ce fait, d'une fantaisie scientifique assez surprenante?

Ont paru:

DIVERS. — Le procès de « La Patrie française », 1 vol. in-18, Perrin, 2 fr. — *Nous-mêmes*, par Germain Sarrailh, 1 vol. in-18, Flammarion, 3 fr. 50. — *Tout le monde est japonais*: méthode japonaise simple et sans effort, 1 br. in-18, E. Carroussel, Paris, Saint-Maur, 1 fr. — *Lettres inédites de Joseph de Maistre*, avec notice explicative par François Bonassies, 1 br. in-8°, Perrin, 3 fr. — *Carroussel*: œuvre politique et administrative de M. Carroussel, publiée d'après les originaux inédits par P. Le Verdier, tome I, 1787-1791, 1 vol. in-8°, Picard, 10 fr. — *Agenda de l'Enseignement pour 1899-1900*, troisième année, 1 vol. in-12, Colin, 1 fr. 25. — *Almanach de la Société des Agriculteurs de France pour 1899*, dixième année, 1 br. in-12, 4°, 0 fr. 25.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Le thé en Chine. — Les exploitations de thé, en Chine, sont petites, et le plus souvent entre les mains d'une seule famille, comme les élevages de ver à soie et les installations sericoles. Ce morcellement de l'industrie est en effet caractéristique du peuple chinois. Les petits cultivateurs revendent leurs feuilles à des marchands qui les amènent en grande quantité dans les ports, où se trouvent les dégustateurs et acheteurs européens.

Dès que sa récolte est faite et ses feuilles séchées au soleil, le paysan les met dans des petits sacs de coton et les porte à l'acheteur, parfois à de grandes distances. Ce voyage, fait par tous les temps, est d'ailleurs souvent nuisible à la qualité du produit.

Comme on le sait, la couleur verte du thé est artificielle. Elle est obtenue au moyen de bleu de Prusse mêlé à du gypse. Le mélange, réduit en poudre, est jeté sur le thé pendant la dernière cuisson, et les feuilles sont vigoureusement remuées, afin de mieux répartir la couleur. On a calculé que la quantité de matière colorante ingurgitée par le consommateur pouvait s'élever à un demi pour cent du poids du thé.

La demande de thé vert a beaucoup diminué. L'Angleterre n'en veut plus, et seuls les États-Unis lui ont conservé quelque prédilection.

Outre ce thé en feuilles, on expédie aussi de Chine du thé en briques, en tablettes ou en poussière.

Le thé en briques provient de la poussière de thé. Il est fabriqué en grand dans les usines russes de Hangkow. La poussière, mise dans des sacs de coton, est soumise à l'action de la vapeur et ensuite pressée fortement à la machine dans des moules en bois. La brique obtenue est enveloppée de papier blanc.

Ce thé représente, comme volume, environ le sixième du thé ordinaire, à poids égal, et est d'un transport moins coûteux: on l'exporte dans des paniers en bambous de 60 à 75 kilos chacun. Le thé en briques le plus commun est employé dans l'Asie centrale comme moyen d'échange. Les Mongols le font bouillir avant de le boire, afin d'en tirer tout l'arôme.

Le thé en tablettes est obtenu par un procédé analogue, mais on n'emploie pour sa fabrication que la meilleure qualité de poussière de thé. Il est exporté entièrement en Russie.

Voici d'ailleurs comment se répartit, en chiffres ronds, l'exportation du thé chinois, sous ses différentes formes (en piculs de 60 kilos):

Table with 2 columns: Type of tea and Quantity in piculs. Rows include Thé noir (1,300,000), Thé vert (200,000), Poussière (7,000), and Briques (300,000).

C'est parmi les villes ouvertes au commerce étranger, sur le Grand-Fleuve, que se trouvent Kinkiang et Hangkow, où arrivent, chaque été, les dégustateurs étrangers (Tea Tasters). Une activité fiévreuse règne alors dans ces deux villes.

Dix ou douze grands vapeurs partent dans le courant des mois de mai, juin et juillet, avec des chargements complets de thé, pour Londres et pour Odessa. Les premiers bateaux quittant Hangkow font entre eux la course, parce que le thé arrivé le premier en Europe jouit d'une prime, les consommateurs étant impatients de goûter du nouveau produit.

Les chiffres relatifs à l'exportation ne représentent d'ailleurs qu'une faible partie de la production du thé en Chine, pour laquelle le principal débouché se trouve dans ce pays même.

Les poids et mesures en Russie. — Une nouvelle réglementation des poids et mesures a été promulguée en Russie le 18 août dernier.

La livre russe est prise comme unité, et déclarée égale à 400 gr. 512; le pail ou vedro vaut 30 livres, et le garmetz 8 livres.

L'unité de longueur est l'arschine, de 71,12 centimètres.

Quant au système métrique, son usage est seulement facultatif, même dans les contrats avec l'Etat et les autorités municipales.

Voilà encore une bonne occasion perdue pour l'unification des poids et mesures.

La valeur de la marine de guerre anglaise. — Dans un revue anglaise de juillet dernier, M. Hurd, après avoir décrit les principaux cuirassés, croiseurs et autres navires de guerre anglais, conclut que ces navires représentent un capital de 2,780 millions de francs, savoir:

Table with 2 columns: Type of ship and Value in millions of francs. Rows include 61 cuirassés (1,200 millions), 15 garde-côtes (78), 92 croiseurs cuirassés (253), 119 croiseurs protégés (725), 16 croiseurs non protégés (65), 33 torpilleurs (57), 120 contre-torpilleurs (150), 18 torpilleurs de 2e classe (50), and 460 (2,780 total).

Ce relevé laisse de côté les navires en construction ou prévus. En ajoutant le total de ces navires, au nombre de 77, on arrive au chiffre global de 2,125 millions de francs.

Chauffage électrique d'un hôpital. — On vient d'installer, au nouvel Hôpital du Mont-Carmel, près des chutes du Niagara, un système très complet de chauffage électrique qui mérite d'être mentionné.

L'Hospice est construit à 3 kilomètres environ de l'usine de la Canadian Niagara Power, qui lui fournit l'énergie électrique pour l'éclairage et le chauffage. L'édifice dispose de 200 lampes à incandescence de 16 bougies; une force de 25 chevaux est employée pour l'éclairage, la cuisine et le chauffage de l'eau, et, en hiver, 75 chevaux sont nécessaires pour le chauffage de l'étage inférieur de l'établissement, qui comprend 11 chambres à coucher, une salle à manger, une salle de réception, un office et un corridor de 36 mètres de long sur 3 mètres de large. L'étage a 4^m,50 de haut.

Le corridor est chauffé par neuf appareils de 4 chevaux. Chaque chambre à coucher possède son appareil. Le courant, amené à 2,200 volts, est réduit à 110 volts par des transformateurs.

L'hospice dispose aussi de deux chaudières chauffées électriquement. L'une de 1,800 litres de capacité, fournit l'eau chaude à la buanderie et aux bains. L'autre, de 675 litres, produit l'eau bouillante. Dans la grande chaudière, l'eau est portée de 15 à 100° en six heures.

Dans l'usine, il y a un four électrique et trois fourneaux, dont le plus grand prend 50 ampères et peut rôtir 25 livres de viande à la fois.

Les deux petits appareils prennent chacun 23 ampères sous 10 volts. Dans les petits poêles, on peut faire cuire du pain en 18 minutes.

Adaptation de la bicyclette aux voies ferrées. — Deux inventeurs américains ont imaginé un dispositif simple, permettant de transformer instantanément une bicyclette en draineuse pour l'inspection des voies ferrées.

Pour maintenir le véhicule dans sa position verticale, on relie à son cadre deux liges qui viennent supporter une petite roue avec boudin, analogue à celle d'un wagon.

D'autre part, pour guider les deux roues de la bicyclette sur le rail, on dispose deux châssis supportant deux roulettes à axe vertical, qui roulent à la fois sur les faces internes du champignon des rails et sur celles de la jante des roues d'avant et d'arrière.

La production du café. — La production du café dans le monde entier, qui n'était que de 8,700,000 sacs de 60 kilos en 1889-1890, a atteint, en 1897-1898, le total de 15,700,000 millions de sacs.

Par contre, le prix du sac, qui était de 103 francs en 1889, est tombé à 39 francs en 1898.

La production du Brésil, de 4,200,000 sacs il y a dix ans, est entrée, dans le total de 1898, pour 11,100,000 sacs.

Les vélocipèdes en France. — Le nombre des vélocipèdes imposés, en France, a suivi la progression suivante, depuis 1894 :

1894.....	203,026
1895.....	256,084
1896.....	329,816
1897.....	408,869
1898.....	483,414

La progression est sensiblement de 70,000 par an. En 1898, le produit de la taxe a été de 4,858,644 francs pour 469,463 machines déclarées et 13,951 machines non déclarées.

Après le département de la Seine, qui compte 94,255 rôles, et le département de Seine-et-Oise, qui en compte 21,425, vient le département du Nord, avec un total de 19,059 rôles.

Les deux départements les moins cyclistes sont la Corse (203 rôles) et la Lozère (231 rôles).

Les départements dont le montant des taxes a dépassé 100,000 francs sont, avec la Seine (943,339 fr.), la Seine-et-Oise (213,756 fr.), le Nord (186,772 fr.), la Gironde (102,192 fr.), la Marne (101,132 fr.), l'Oise (104,194 fr.), la Seine-Inférieure (122,237 fr.) et la Seine-et-Marne (129,041 fr.).

L'émigration anglaise, en 1898, comparée à l'émigration de l'année 1897, a subi un notable ralentissement. 140,630 Anglais, Écossais et Irlandais ont quitté leur pays natal, en 1898, à destination de l'Amérique, de l'Australie et du Canada. En 1897, on avait compté 146,460 émigrants. Le Canada en a reçu 27,553, soit 4,884 de plus qu'en 1897.

Mais cette avance vers le Dominion est loin d'atteindre les prévisions des agences de transport, qui escomptaient un grand mouvement d'émigrants vers les champs d'or du Klondyke.

Une révolution dans la fabrication du fer. — Il ne s'agit de rien moins que de remplacer les procédés actuels de la métallurgie du fer, hauts-fourneaux, fours à puddler, convertisseurs, etc., par le four électrique pour produire, plus rapidement et plus économiquement, la fonte, le fer et l'acier.

Le système proposé à cet effet par le capitaine Stassano est basé sur l'application de la chaleur fournie par l'arc électrique à la réduction des oxydes de fer et à la fusion des produits métalliques obtenus. Il n'est autre chose que l'extension au fer des méthodes employées déjà pour la production de cuivre électrolytique.

Le four du capitaine Stassano présente de l'analogie avec ceux déjà employés dans la métallurgie électrique. Les minerais à traiter doivent être préalablement pulvérisés, séparés de leur gangue et réduits en pâte au moyen d'une addition de goudron. Cette pâte est ensuite comprimée à la presse hydraulique et la masse ainsi obtenue est concassée en morceaux de la valeur d'un décimètre cube.

Pour la fabrication des alliages de fer on

ajoute le minéral d'alliage à la pâte avant sa compression.

Avec ce procédé, on dit que le prix de traitement au four électrique d'une tonne d'acier ne serait que de 18 fr. au lieu de 33 fr. par les procédés ordinaires. Mais il convient d'ajouter à ce chiffre le coût des opérations préliminaires qui est certainement assez élevé par le système Stassano. Quoi qu'il en soit, la Société anglaise *Stassano* a établi dans ses usines de Cerchi (Italie) un four Stassano de 3 mètres de hauteur, alimenté par un courant électrique de 1,800 ampères sous 50 volts. On assure qu'au moyen de ce four elle peut produire l'acier en barres marchandes à 97 fr. 50 la tonne au lieu de 155 fr. prix du marché italien.

Les choses ne semblent pas être encore bien au point, mais les essais du capitaine Stassano méritent cependant d'être suivis avec attention.

L'automobilisme à Berlin. — On vient d'ouvrir à Berlin une intéressante exposition internationale de motocycles et d'automobiles. 101 fabrications sont représentées, dont 81 allemandes, 14 françaises, 4 belges et 2 suisses.

La Compagnie générale des Omnibus de Berlin a fait coïncider avec l'ouverture de cette exposition, la mise en service de ses omnibus électriques qui présentent cette particularité de pouvoir être rechargés au moyen de postes de prise de courant répartis en nombre suffisant sur divers points de la ville.

Une chaloupe électrique. — La propulsion des chaloupes au moyen de moteurs électriques n'a pas fait jusqu'à présent de grands progrès, en raison du poids considérable des batteries d'accumulateurs et de leur faible durée relative.

Cependant, la *Dee River Boating Co* de Chester (Angleterre) vient de lancer un nouveau type de chaloupe électrique, la *Magie* qui mérite d'être signalé.

L'embarcation a 9 mètres de longueur, sur 2 mètres de largeur maxima, avec un tirant d'eau de 0^m,75. Elle a un déplacement de 3,000 kilos et peut porter 25 personnes.

La batterie consiste en 24 accumulateurs Halland pesant 750 kilogrammes. Elle permet de fournir une course de 75 kilomètres à la vitesse moyenne de 12 kilomètres à l'heure. Le moteur électrique est de la force de 33 chevaux et fait 600 tours par minute. Les épreuves de vitesse et de capacité de la batterie ont donné d'excellents résultats et déjà le *Magie* a la renommée d'être la chaloupe électrique la plus rapide parmi celles qui naviguent sur le joli fleuve du Dee.

L'huile de bois. — Voici qu'on signale un nouveau concurrent aux huiles de colza, déjà détrônées pour le graissage industriel par les huiles minérales. Il s'agit de l'huile de bois extraite d'un arbre de la famille des euphorbiacées, connu au Japon sous le nom de « yamagiri » et qu'on exploite principalement pour la préparation de l'huile à Hokkaido (île de Yezo). Cette huile est surtout employée dans le pays pour l'éclairage et l'imperméabilisation des vêtements en papier. On l'expédie à Kobé, logée dans de vieilles caisses à pétrole en fer-blanc, et elle revient dans ce port à environ 0 fr. 30 à 0 fr. 35 le kilogramme. On pense qu'un bel avenir commercial est réservé à ce produit en Europe, en raison de ses qualités : absolument neutre, l'huile de bois est à recommander pour le graissage des machines, elle est également propre à la fabrication des savons et des vernis.

Nouveaux torpilleurs. — On vient de faire avec succès les essais de torpilleurs d'un modèle tout nouveau, construits, pour la marine française, par les ateliers du Creusot. Ces torpilleurs minuscules sont destinés à être suspendus, à la façon d'une chaloupe, aux flancs des cuirassés, d'où ils peuvent être mis rapidement à flot, afin de servir à leur défense, comme autant de sentinelles redoutables et vigilantes.

Trains rapides de Bucarest à Berlin. — On annonce la création prochaine d'un service direct de trains très rapides entre Bucarest et Berlin. C'est dans ce but que la direction des chemins de fer de Roumanie va adjuger le 16 octobre prochain une fourniture de quatorze puissantes locomotives à grande vitesse étudiées par M. l'ingénieur Dragu. Ces machines devront fournir une vitesse maxima de pleine marche de 120 kilomètres à l'heure.

Les brevets anglais en 1898. — Le nombre des brevets pris en Grande-Bretagne a été de 27,659, au lieu de 30,952 en 1897. C'est la première fois depuis 1884 qu'il y a décroissance. La majeure partie des brevets revient naturellement à l'Angleterre et au pays de Galles 17,389; l'Écosse ne compte que pour 1,395 brevets de l'Irlande seulement pour 502.

Les trois pays étrangers qui ont pris le plus grand nombre de brevets anglais sont les États-Unis (2,629), l'Allemagne (2,599) et la France (1,133).

La justice criminelle en Belgique. — Chez nos voisins, les cours d'assises siègent rarement, et la correctionnalisation des affaires criminelles est la règle. 95 fois sur 100 les Chambres du Conseil ou les Chambres d'accusation, en raison d'excuses ou de circonstances atténuantes, renvoient devant la juridiction correctionnelle des individus présumés coupables de crimes. En France, où l'appréciation des circonstances atténuantes est réservée au jury, la proportion est de 75 0/0 pour la période 1896-1897.

En Belgique, les acquittements prononcés aux assises sont dans la proportion de 36,0 0/0 en matière de crimes contre les personnes comme en

matière de crimes contre les propriétés. En France, on relève 39,0 d'acquittements dans le premier cas, et seulement 29,0 0/0 dans le second.

De 1886 à 1897, 9 condamnations à la peine de mort ont été prononcées; mais comme la peine capitale n'existe en Belgique qu'à l'état commanditaire, la dernière exécution remonte à trente-cinq ans. On n'a d'ailleurs pas constaté, depuis cette époque, qu'il y ait eu recrudescence dans le nombre des crimes capitaux.

AGENDA DE LA SEMAINE

L'automne. — 23 sept., aujourd'hui, à 6 h 39 du matin, commencement de l'automne, dont la durée sera de 89 jours 18 heures.

Les Conseils d'arrondissement. — 25 sept., ouverture, dans toute la France, la Seine exceptée, de la 2^e session des conseils d'arrondissement, dont la durée ne doit pas dépasser cinq jours.

Elections départementales du 24. — Un conseiller général à Montpellier; — des conseillers d'arrondissement à Pontgibaud, dans le Puy de Dôme et à Théron, dans la Dordogne.

La commission du Budget. — 26 sept., reprise des travaux de la Commission, au Palais Bourbon.

La verrerie d'Albi. — 24 sept., inauguration, sous la présidence de M. Jaurès, du troisième four de la Verrerie ouvrière d'Albi.

Un Congrès médical. — 25 sept., ouverture, à Bruxelles, du premier Congrès international des médecins de compagnies d'assurances sur la vie. — Parmi les questions qui seront traitées, du 25 au 28, date de la clôture, l'alcoolisme au point de vue de l'assurance sur la vie (docteur de Boeck); l'anthropométrie dans ses rapports avec l'assurance (docteur Rouzé); la radiographie en matière d'assurances (docteurs Maffei et Hanckart); l'hérédité tuberculeuse considérée au point de vue de son influence sur l'assurance-vie (docteur Meyer, de Metz); le secret médical et les compagnies d'assurances (docteur Van Geuns, d'Amsterdam), etc.

Autres congrès de la semaine. — Du 23 au 30, à Heidelberg, congrès de l'Association littéraire et artistique internationale (les questions à l'ordre du jour indiquent que l'Angleterre, l'Italie, la Russie, la Roumanie et les États-Unis se proposent d'introduire d'importantes réformes dans leur législation sur la propriété littéraire). — Du 25 au 28, à Strasbourg, travaux du congrès des sociétés allemandes d'histoire et d'archéologie. — Le 28, ouverture, à Genève, de la 4^e session du congrès pomologique, organisé par la Société pomologique de France.

Le concours Chaudesaigues. — On sait que ce concours constitue, pendant deux ans, une rente de 2,000 francs pour permettre à un jeune architecte de séjourner en Italie et d'y terminer ses études. A la suite d'un concours d'essai, douze candidats sont entrés en loge, le 11 sept., pour prendre part au concours définitif. — 23 sept., sortie de loge. — 29 sept., exposition, à l'école des Beaux-Arts, des œuvres des concurrents. — 30 sept., jugement définitif rendu, à 3 h. de l'après-midi, par l'Académie des Beaux-Arts, section d'architecture.

Expositions de septembre. — Ouverture, le 24 jusqu'au 15 oct., de l'exposition des Beaux-Arts et d'Art décoratif, à Valenciennes; le 30 (jusqu'au 31 oct.), exposition de la Société artistique de la Nièvre, à Nevers. — Clôtureront ce mois-ci : le 25, l'exposition du groupe artistique de la région de Vincennes, ouverte à la mairie de Saint-Mandé; le 30, à Gand, l'exposition provinciale, qu'il ne faut pas confondre avec l'exposition quadriennale de la Société des Beaux-Arts ouverte dans la même ville et qui ne fermera ses portes que le 8 oct. prochain; fermeront également le 30, l'exposition des Beaux-Arts, ouverte au château de Versailles, salle des Maréchaux; celle du Vieux Honfleur, ouverte à Honfleur depuis le 30 juillet dernier; celle de Cosne, ouverte depuis le 17 sept. et enfin celle de Spa, inaugurée au commencement de juillet.

Ventes artistiques. — 24 sept., mobilier du château d'Aulouillet, près de Thoisy, en Seine-et-Oise.

Monuments et statues. — 24 sept., inauguration, à Avignon, du monument élevé aux officiers morts en 1870-71 (Félix Charpentier, statuaire). — La Ville de Paris préparant une grande fête à l'occasion du Triomphe de la République, l'inauguration du monument de Dalou, qui devait avoir lieu cette semaine, a été ajournée. — Le buste du peintre Eugène Boudin sera prochainement érigé sur une place de Honfleur. — C'est dans les premiers jours du mois prochain que la statue du général Le Flô sera élevée à Lesneven, dans le Finistère.

Mariages et fiançailles. — Le 26 sept., au château de Joudes, en Saône-et-Loire, le mariage de Joffroy d'Abbas épouse M^{lle} Laure de Thoisy, fille aînée du baron de Thoisy; le 4 oct., à Paris, mariage de M. Gaston Le Provost de Launay, cousin germain du sénateur des Côtes-du-Nord avec M^{lle} Berenger, fille d'un grand propriétaire tourangeau. — A la fin de novembre, le prince Jean d'Orléans, lieutenant au bataillon d'infanterie de la garde danoise, et fils du duc de Chartres, épousera sa cousine, la princesse Isabelle de France, sœur du duc d'Orléans (le fiancé a vingt-cinq ans, la fiancée vingt et un). — On parle en ce moment d'un

mariage entre le prince Ferdinand de Bulgarie, veuf depuis quelques mois, avec une grande duchesse de Russie, et de celui de la jeune reine des Pays-Bas, Wilhelmine, avec l'un des fils du prince de Wied, dont il a été déjà question (Carmen Sylva, la reine de Roumanie, est sœur du prince de Wied). — Autres fiançailles princières, la princesse Elisabeth de Waldeck-Pyrmont, sœur de la reine mère des Pays-Bas, avec le comte héritier Alexandre d'Erbach-Schöenberg, lieutenant dans les dragons hessois et fils de la princesse Marie de Hattenberg (la fiancée a vingt-huit ans, le fiancé, vingt-neuf). — Le mois prochain, lady Evelyn de Rothschild, fille de lord Rothschild, épouse, à Londres, M. Dehrens, de Manchester, et M^{lle} Edith de Kerchove d'Exander, fille du gouverneur de la Flandre orientale, épouse, à Bellem, près de Gand, le baron Charles d'Oroschic de Neersyche. — Le milliardaire M. Frank Gould est fiancé à M^{lle} Lulu Shepard, choriste à New-York.

Les écoles de commerce. — 25 sept., concours d'entrée dans les écoles supérieures de commerce reconnues par l'Etat, savoir : à Paris, École des hautes études commerciales (50 places dont 10 gratuites), École supérieure de commerce (30 places dont 13 gratuites), Institut commercial (90 places dont 7 gratuites). — En province : Écoles supérieures de Bordeaux (34 places dont 4 gratuites), de Havre (45 dont 4 gratuites), de Lille (55 dont 2 gratuites), de Lyon (85 dont 2 gratuites), de Marseille (85 dont 4 gratuites), de Montpellier (30 dont 1 gratuite), de Nancy (40 dont 1 gratuite) et de Nomen (45 dont 3 gratuites). — Les concours ont lieu au siège même des écoles.

Emplois mis au concours. — 26 sept., au ministère de la marine, huit emplois d'éleveux-commissaires de 2^e classe (le concours durera trois jours). — 26, examen obligatoire pour tous les sous-officiers qui se proposent de prendre part aux concours d'admission aux emplois civils. — 29, concours pour l'admission à 11 places d'apprentis élèves à l'école d'horticulture et d'arboriculture, d'alignement et d'ornement, située avenue Daumesnil, à Saint-Mandé.

Derniers jours d'inscription : le 26 sept., pour prendre part au certificat d'aptitude à l'inspection de l'enseignement primaire, qui s'ouvrira dans toute la France le 26 oct. prochain; le 29, pour prendre part au concours d'admission à cinq places de rédacteurs au ministère du commerce, qui aura lieu le 16 oct. prochain.

La Saint-Michel. — 29 sept., fête de l'échange saint Michel, patron de la France. — C'est la seule fête que l'Église ait réservée aux anges. — Elle est célébrée avec beaucoup de éclat au Mont-Saint-Michel la veille de la fête, à la nuit, procession pittoresque aux flambeaux autour des remparts. — La Saint-Michel est un jour populaire à Londres; on y élit le lord-maire de la Cité et on y mange l'aie grasse traditionnelle de la Saint-Michel.

La semaine religieuse. — 23 sept., réception, par le Pape, du grand pèlerinage de la France du travail. — Samedi des Quatre Temps (ordination de prêtres). — 24, solennité de Notre-Dame de la Mer. — 24, fête anticipée de Saint-Michel dans certaines églises (voir plus haut).

La semaine orthodoxe. — 26 sept., l'exaltation de la Sainte-Croix que les Russes appellent « Vosdevjénie Tchestnovo Kresta » et les Grecs « Élévation universelle de la Sainte-Croix », dans toutes les églises orthodoxes, la veille de la fête, vèpres à 6 heures, et le jour de la fête, service à 11 h. du matin.

La semaine israélite. — Suite des fêtes de Soucoth ou des Tabernacles. — 25 sept., Hoshana Rabba, qui est le 7^e jour de Soucoth. — 26, Schmini Atzereth ou Fête des Soucoth, de rigoureuse observance pour tous les israélites. — 27, Sim'hal Torah ou Fête de la Loi, également de rigoureuse observance.

La semaine mahométane. — 26 sept., solennité de la prise de Constantinople, fête civile et religieuse, en souvenir de la prise de cette ville en 1453 par Mahomet II, qui en fit la capitale de l'empire ottoman.

Expositions hippiques. — 23 sept., concours de poulinières et de pouliches, à Angers. — 24, 25, concours de chevaux de selle et d'attelage, à Châteauroux. — 25, chevaux d'âge et poulains de culture, à Vire (3 jours). — 26, grande exposition chevaline, à Moscou. — 29, à Lannion, exposition de races de Lannion, de Tréguier et du Léon.

Autres expositions. — 23 sept., concours spécial de miel et d'abeilles, à Albertville, dans la Haute-Savoie, organisé par « le Rucher des Allobroges ». — Exposition de fleurs, à Coulommiers. — 24, exposition de raisins et de fruits d'automne, à Beaune-la-Rolande. — 23 et 24, race bovine pure d'Aure et de Saint-Gérons, à Arreau (Hautes-Pyrénées).

Sports de la semaine. — Chevaux : à Longchamp, le 24 sept., grand criterium; courses importantes à Maisons-Laffitte 25, prix de la Manche et handicap de la Tamise; 27, prix du Volga et handicap de la Seine, et le 29, prix de l'Escalot et 8^e prix Biennal, entre temps, à Saint-Ouen, le 28, prix Soukharas. — Le grand criterium belge sera couru à Bruxelles le 24. — Aviron : 30^e championnat de la Seine dans le bassin d'Asnières, à 2 h. Rowing Club de Paris. — Cyclisme : prix Bernin, au Parc des Princes. — Course de 6 heures à Bruxelles.

NOS GRAVURES

L' « ÉMILIE-SIEGFRIED »

Pendant sa traversée du Havre à Nouméa, des faits graves de baraterie se sont produits à bord du 4 mâts-barque l'Émilie-Siegfried, capitaine Jasseau. Bien que le capitaine n'ait envoyé à son armateur qu'un rapport succinct, une plainte a été déposée entre les mains de l'autorité maritime le 14 juillet; elle a motivé l'arrestation du lieutenant et de quatorze hommes. Il y a eu refus d'obéissance à la manœuvre, les pompes ont été obstruées, la caisse d'eau douce perforée, tentative d'empoisonnement dont le capitaine aurait été l'objet. D'après certaines révélations du pilotin, le lieutenant du bord était l'instigateur du complot. Dans les derniers jours, le capitaine et le second se sont constamment tenus sur la défensive, et le premier a été plusieurs fois dans l'obligation de menacer les meneurs de son revolver.

Cette aventure qui rappelle celle du *Federis-Arca* a beaucoup ému la population maritime; les tentatives criminelles de cette sorte sont heureusement fort rares. D'ailleurs, il convient d'attendre le jugement; peut-être les faits ont-ils été exagérés.

LA REDDITION DE FORT-CHABROL

Mercredi 20 septembre, à quatre heures moins cinq minutes du matin, M. Jules Guérin et ses quatorze compagnons du « Fort-Chabrol » se sont rendus.

L'autorité, résolue à une action décisive, avait concentré autour du « Grand-Occident » des forces considérables prêtes, au besoin, à donner l'assaut à la place; mais, heureusement, on n'a pas eu à recourir à cette fâcheuse extrémité, et le résultat souhaité a été obtenu sans coup férir. Il a suffi de la simple invitation de M. Lépine, préfet de police, pour décider M. Jules Guérin à sortir. Il est aussitôt monté dans une voiture qui l'a conduit à la Sûreté, accompagné d'un capitaine de la garde républicaine et de son ami, M. Millevoye, le député nationaliste, dont les conseils persuasifs avaient contribué à lui faire accepter cette capitulation après trente-sept jours de siège ou plutôt d'incarcération volontaire.

Si l'on croit M. Pinté, un des assiégés volontaires, les souffrances de la garnison auraient été très réelles. Le pain a manqué pendant quinze jours; le vin s'était fait rare. Avant le ravitaillement par des amis apostés dans une maison voisine, on vivait de sardines et de thon conservé.

Au moment où, décidé à en finir, le gouvernement a fait faire une dernière sommation, les hommes dormaient dans leurs hamacs. On crut à une attaque; en un instant tout le monde fut debout carabine en main, mais l'on ne dit pas que personne se soit insurgé quand le chef a annoncé la capitulation.

LE PALAIS DE LA REINE HORTENSE

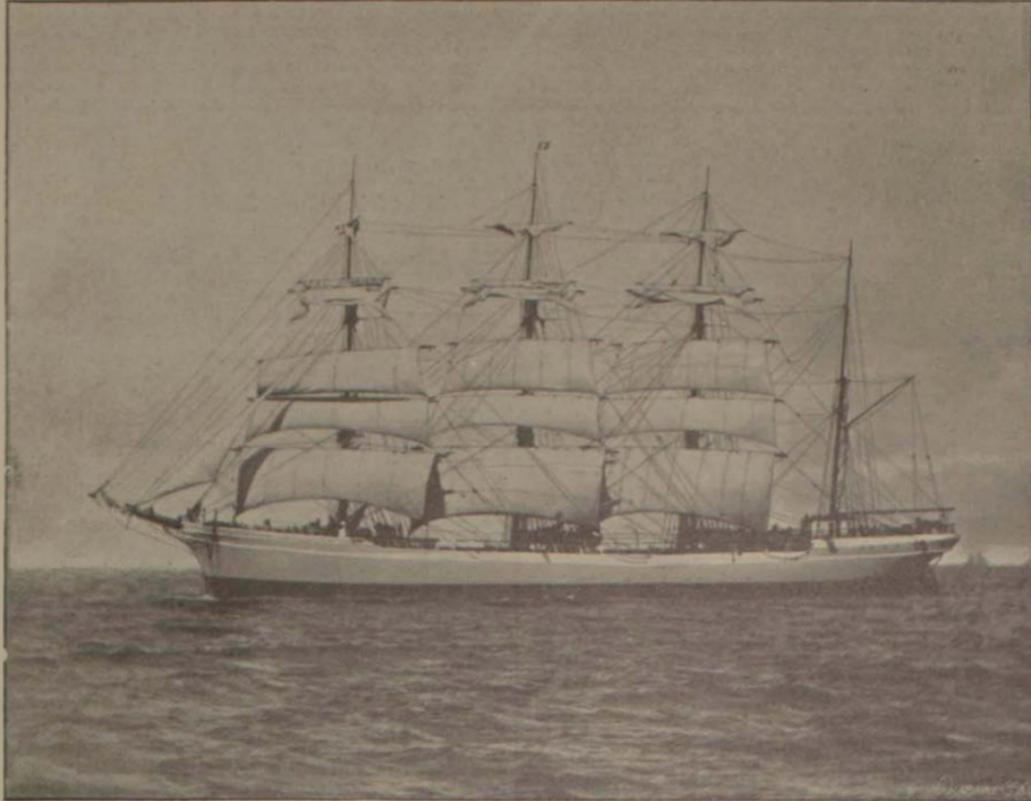
Tous les Parisiens connaissent la maison depuis si longtemps close qui porte le numéro 17 dans la rue Laffitte. L'ambassadeur de Turquie en fut le dernier locataire. Une large bande de calicot est tendue depuis quelques jours à la hauteur du premier étage et porte cette inscription :

Démolition de l'ancien palais de la reine Hortense.

A vendre :

Belles balustrades sculptées, peintures, gres-sailles, glaces, meubles anciens, matériaux de toute sorte.

Cet hôtel fut en effet le palais d'Éugénie Hortense de Beauharnais, que son mariage peu heureux avec Louis Bonaparte fit reine de Hollande. La reine Hortense



L' « Emilie-Siegfried ». — Phot. communiquée par M. Dejean.

séjournait le plus souvent à Paris et c'est dans le palais que MM. Casel et Fossard, entrepreneurs, démolissent aujourd'hui, que grandit celui qui devait être plus tard Napoléon III.

La façade de l'hôtel sur la rue Laffitte est sévère et morose. Mais la façade postérieure, qui donne sur un beau jardin, a vraiment belle et grande allure.

Hôtel et jardin ne seront plus demain qu'un souvenir. A leur place une rue sera percée et la Banque internationale de Paris élèvera des immeubles.

L'AMIRAL SALLANDROUZE DE LAMORNAIX

L'amiral Sallandrouze de Lamornaix, qui vient de mourir à bord du *Formidable*, en rade de Cherbourg, n'était âgé que de cinquante-neuf ans. Né en 1840, il était entré à l'École navale à l'âge de quinze ans, et, au début de sa carrière, il avait pris part à la campagne de Crimée. En 1884, il fut promu capitaine de vaisseau et nommé, l'année suivante, au commandement du *Borda*. Contre-amiral en 1890, vice-amiral en 1896, il fut appelé au ministère de la marine comme chef de l'état-major général, fonctions qu'il quitta en 1898, pour prendre le commandement en chef de l'escadre du Nord. Il avait été chargé de représenter la marine dans



Phot. Pirou, boulev. St-Germain.

l'ambassade extraordinaire envoyée à Moscou pour le couronnement du tsar Nicolas II, et, en 1897, il avait accompagné le président Félix Faure, lors de son voyage en Russie.

Les obsèques de l'amiral ont eu lieu le 21 à Cherbourg d'une façon très simple,

le gouvernement ayant décidé, après entente avec la famille, que les obsèques officielles auraient lieu à Paris.

M. SCHEURER-KESTNER

M. Scheurer-Kestner, sénateur inamovible, ancien vice-président du Sénat,



Phot. Pirou, boulev. St-Germain.

vient de succomber, à Bagnères-de-Luchon, à la longue maladie qui, depuis plusieurs mois, le retenait dans le Midi. Il était né à Mulhouse en 1833 et appartenait à une famille de grands industriels alsaciens dont il avait conservé les traditions. Nous avons déjà rappelé sa carrière politique, d'ailleurs bien connue, lorsque l'Illustration publia son portrait (numéro du 20 novembre 1897), à l'époque où il attira sur lui l'attention publique en prenant l'initiative d'une campagne en faveur de la révision du procès Dreyfus. Par une singulière fatalité, la mort de M. Scheurer-Kestner survenue, le 19 septembre au matin, a précédé de quelques heures la signature du décret prononçant la grâce du condamné de 1894 et de 1899.

LES THÉÂTRES

Les théâtres rouvrent l'un après l'autre; c'est l'indice que le temps des villegiatures touche à sa fin. Déjà, depuis plusieurs jours, sur les affiches des grandes scènes subventionnées on a vu reparaitre les noms des artistes *di primo cartello* qui, la veille encore, faisaient les délices de l'étranger. Paris rentre en possession de lui-même.

A dire vrai, malgré l'absence des « princes de la rampe », Paris n'avait pas cessé d'offrir à ses visiteurs quelques distractions théâtrales qui n'étaient pas à dédaigner; mais les nouveautés dramatiques commencent à peine à se montrer. Si l'on excepte deux ou trois tentatives heureuses, un vaudeville au Théâtre Cluny et d'honnêtes drames bien faits et de littérature acceptable : *Cogne dur* à l'Ambigu et *Roulbasse le Sallimbanque* au Théâtre de la République, il n'y a rien à dire du répertoire joué pendant les trois mois de canicule que nous avons eu à supporter.

Les théâtres de musique ont donné le branle. L'Opéra-Comique a fait une brillante réouverture, le Théâtre-Lyrique reprend ses succès interrompus, l'Opéra enfin vient de remonter la *Salambo* de M. Reyer avec l'élite de ses chanteurs.

Au moment où nous écrivons, la Comédie-Française donne la première représentation de *Maitre Guérin*, d'Emile Augier; cette reprise est faite surtout pour mettre en lumière le talent de sa nouvelle pensionnaire, M^{lle} Thérèse Kolb; nous en parlerons la semaine prochaine.

Nous avons enfin à dire quelques mots de la réouverture du Palais-Royal. Cette solennité s'est accomplie au milieu des rires de toute une salle mise en gaieté par l'esprit et la bonne humeur de la nouvelle pièce : *La Mouche*, vaudeville en quatre actes et cinq tableaux de M. Antony Mars.

Cette amusante fantaisie est bien dans les traditions de ce théâtre qui sont de déraisonner à plaisir sur des sujets où parfois l'on trouverait d'excellentes scènes de comédie. C'est le cas de la pièce qu'il vient de faire représenter par l'élite de sa troupe renforcée de plusieurs recrues importantes : M^{lle} Médal, Berthe Legrand et, surtout, M. Boisselot, l'excellent comique à la Geoffroy que le Palais-Royal a pris au Gymnase.

A. DE L.

LE « CALLUMBO »

En Espagne, il n'est pas de fêtes sans taureau; à défaut de course officielle dans le cirque que toute ville qui se respecte tient à conserver en permanence, on organise parfois dans les rues des semblants de corrida à laquelle participe toute la population masculine. Nous avons été témoin d'une fête de ce genre à San Fernando près Cadix.

Cette réjouissance consiste en ceci : un taureau acheté par la municipalité ou par un groupe d'amateurs est promené par la ville attaché par les cornes à une laisse que maintiennent de solides gars; cela ne l'empêche pas de foncer sur les « écarreaux » bénévoles qui l'agacent tout le long du parcours. Le spectacle est tellement recherché que les habitants d'une rue se cotisent pour l'avoir à leur tour; il en coûte une peseta ou deux, et tout le monde est satisfait, sauf peut-être ceux qui attrapent des horions et la malheureuse bête, héros et martyr de la fête.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

Fleur-de-Neige, chanson populaire d'Augusta Holmès, une perle mélodique extraite du riche écriin de l'auteur de la *Montagne noire*, d'*Irlande* et de tant de belles œuvres qui ont consacré la réputation de cette noble artiste.

En Courant, un ravissant impromptu pour le piano, par Benjamin Godard, un très grand compositeur que la mort enleva prématurément à l'art et que l'avenir vengera d'un oubli momentané et immérité.

**PARC DE LA FAISANDERIE
ABLON-VILLENEUVE-LE-ROI**

15 minutes de Paris

BEAUX TERRAINS A BATIR

A VENDRE

Bon marché exceptionnel et facilités de paiement

AVENIR ASSURÉ PAR LE PROLONGEMENT

DE LA

LIGNE D'ORLÉANS

Jusqu'au Quai d'Orsay, en face les Tuileries et la Station de la place Saint-Michel.

50 TRAINS PAR JOUR — SERVICE DES BATEAUX PARISIENS

Prochainement

TRAMWAYS ÉLECTRIQUES PARTANT DU CHATELET

Eau — Gaz — Téléphone — Électricité

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER :

AUX

BUREAUX DU LOTISSEMENT DU PARC DE LA FAISANDERIE

61, Rue des Petits-Champs, Paris (Tél. 213.32), ou sur place, à

ABLON

S^{re} A^{re} PRODUITS PHOTOCHEMISTIQUES & PHARMACEUTIQUES

PARIS, 82, Rue de Bondy, PARIS

HÉLIOS

**SMART PLATES
EXTRA-RAPIDES
SMART PLATES
ORTHOCHROMATIQUES**

Les plus Rapides, les plus Fines, les plus Régulières, les plus Propres

FORMATS	Smart - Plates			FORMATS	Smart - Plates		
	de 12 plaques	de 6 plaques	de 3 plaques		de 12 plaques	de 6 plaques	de 3 plaques
4 1/2 x 6. Extra-minces (12 plaques)	1.90	1.05	1.20	12 x 16 1/2	3	3.60	5
4 1/2 x 10 1/2. Vitréscope, ext.-minces	1.30	1.50	2	9 x 18	2.75	3.60	4.50
6 1/2 x 9. Ordinaires	1.95	1.35	1.90	13 x 18	3.20	3.70	5
6 1/2 x 9. Extra-minces	1.25	1.60	1.60	16 x 21	5	5.75	5
6 1/2 x 9. Extra-minces (12 plaques)	1.80	2.40	2.90	18 x 24	7.50	8.60	10.50
8 x 12. Ordinaires (12 plaques)	2	2.30	3	21 x 27	9.50	11	11

"SMART" plates DIAPPOSITIVES de premier ordre
Mêmes prix et formats que les "SMART" plates orthochromatiques
En outre, format 8x9, la douzaine, 1 fr. 60. — 8 1/2 x 10, la douzaine, 2 fr. 30.

Nous Recommandons

**LE NOUVEAU PAPIER HÉLIOS
PLATINO-RÉSINE Supérieur**

qui donne les plus beaux contrastes, des noirs profonds et des blancs purs.

LE NOUVEAU PAPIER "COLLOID" déposé

LES SUPERBES PAPIERS HÉLIOS

"RÉSINE" & "MARANTE" déposé

Les nouveaux BAINS HÉLIOS dans leurs flacons spéciaux

GRUBER & C^{ie} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN

Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire

Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.



**FABRIQUE SPÉCIALE DE PREMIER ORDRE
D'APPAREILS**

Jumelles photographiques et stéréoscopiques à dé-centrement.

H. MACKENSTEIN

15, rue des Carmes, 15, PARIS

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ
JUMELLE PANORAMIQUE

Envoyez le Catalogue général contre 75 centimes en timbres-poste de tous pays.

L'ÉCONOMIE PAR LA QUALITÉ

F. PINET

44, Rue de Paradis, 44, PARIS



CHAUSSURES
DE
QUALITÉ SUPÉRIEURE

Se trouvent dans les principales maisons de toutes les villes.

Envoi Franco du Catalogue

SIROP DELABARRE

(3^{fr}.50) SANS NARCOTIQUE (LE FLACON)



Pour éviter les Contrefaçons

N'accepter que les Flacons portant :

1^o Les mots **Sirop Delabarre** sur le Fond noir de la Brochure jaune entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus);
2^o Le **Timbre officiel** sur l'étui du Flacon.

FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Faub^g Saint-Denis, PARIS.

**LE PRIX D'UNE NUIT
en wagon-lit.**

Nous croyons devoir signaler avec insistance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

PARCOURS	Distance kilom.	Durée du trajet.	Taxe.
Paris-Marseille.....	863	13 h.	45 fr.
Paris-Cologne.....	492	9 h. 30	12.40
Londres-Aberdeen...	849	11 h. 15	6.25

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aberdeen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que nos soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux Etats-Unis.

LE COURRIER DE LA PRESSE

Fondé en 1880. A. GALLOIS, Directeur.

21, Boulevard Montmartre, 21. PARIS

FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX ET DE REVUES SUR TOUTS SUJETS & PERSONNALITÉS

Le COURRIER de la PRESSE lit 6,000 journaux par jour

Tarif : 0 fr. 30 par coupure.

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.	par 100	25 fr.
	500	105
	1000	200

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

TÉLÉPHONE 101.50.

Compagnie Générale

DE

CINÉMATOGRAPHES

PHONOGRAPHES

& PELLICULES

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANC

Anciens Établissements PATHÉ Frères,

98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



COMMISSION

EXPORTATION

PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES

Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.

50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin

Maison la plus importante d'Europe

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

GROS - DÉTAIL

P. SORMANI

10, Rue Charlot, 10

PARIS

Grand Prix, Paris 1889

TROUSSES et SACS de VOYAGE — ORFÈVRERIE de TOILETTE

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

2 FRANCS PAR AN

MONITEUR DES RENTIERS

(10^e ANNÉE) PARAIT CHAQUE DIMANCHE (10^e ANNÉE)
REVUE COMPLÈTE et IMPARTIALE des VALEURS, ÉTUDES et CONSEILS de PLACEMENTS, TIRAGES, COUPONS, etc.

NOTA. — Il ne s'est pas écoulé une seule année sans que cet organe financier, tout en évitant à ses lecteurs les mauvais placements, ne leur ait procuré d'une façon régulière, certaine et suivie, l'occasion d'accroître leurs capitaux et leurs revenus, sans jamais les avoir exposés à aucune perte.

La moyenne des bénéfices des 5 derniers exercices représente une plus-value de 21 0/0 par an, EN SUS DES INTÉRÊTS.

Ces faits démontrés d'une façon officielle et avec preuves à l'appui, font de cet organe financier, dont le succès grandit chaque année, le meilleur Guide de l'Épargne. — ENVOI GRATUIT DE 2 NUMÉROS SPÉCIMEN. On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste et 65, Rue de la Victoire, PARIS.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de	1 à 10.000 fr., la ligne,	1 fr.
—	de 10.001 à 20.000 fr.,	2 fr.
—	de 20.001 à 50.000 fr.,	3 fr.
—	de 50.001 à 100.000 fr.,	4 fr.
—	au-dessus de 100.000 fr.,	5 fr.
Sans mise à prix.....		3 fr.

MONTMORENCY Bon fonds de commerce de laitier-nourrisseur à Montmorency, 94, rue des Cheneaux. A vendre par adjudic. en l'étude de M^e Bach, notaire, le dimanche 1^{er} octobre 1899, 1 heure. Jouissance immédiate. Bail expirant le 31 mars 1914. Loyers d'avance à rembourser 1.400 fr. Consign. pour enchérir : 3.000 fr. Mise à pr. : 15.000 fr. Pour tous renseignements, s'adress. à M^e Bach, notaire.

HOTEL R. MONSIGNY, 7 Lib. loc. M. à pr. 135.000 fr. A adj. s. l'ench., ch. not. Paris, 17 oct. 99. S'adr. M^e Huguenot, not., 50, r. Boétie, et p. visiter s. les lieux, de 2 h. à 5 h.

BILLANCOURT Propriété quai Billancourt, 52, avec jardin. Cont. 3.618^m. M. à pr. 25.000 fr. A adj. s. l'ench., ch. not. Paris, 17 octobre 1899. S'adr. aux not. M^e Courcier et Leroy, 9, boulevard Saint-Denis.

CHATEAU DE MAILLARDE sis à Chenne-Marne, C^o 6.880 mètres, M. à pr. 60.000 fr. A adj. étude de M^e Lebarbier, a. à Menecy, le 8 octobre 1899, 2 h.

LOUVECIENNES-MARLY Propriété de M^e Aubernon de Nerville (Manoir du cœur volant), près gares Louveciennes et Marly, face forêt. C^o 4h. 42 a. 49 c. mais, mail., 6 ch. de m., 4 ch. de dom., gr. salon, 2 pet. salons, s. à m., bur. bibliot., pavill. d. jard., mais. de jard., etc., rem. p. 3 voit. jardin angl. et pot., parc herbager, pièce d'eau. Jouiss. suite. M. à p. 150.000 fr. A adj. étude M^e Tassart, a., à Marly-le-Roy, jeudi, 5 octobre 1899, 3 h.

ADJUDICATION mairie de Chaerise, près Soissons, le 22 octobre 1899, à 2 heures, par M^e Pierson, notaire à Soissons, de la Ferme de Chaerise, composée de bâtiments et 95 hectares de terre : revenu net d'impôt jusqu'en 1908, 6.530 fr. S'adresser à M^e Pierson, notaire.

DOMAINE de Boudeauville 2 h. de Paris, comp. 2 fermes - Picarde et Normande s. C^o 141 h. A adj. 5 octob. 99. M^e Matte, n., à Gournay-en-Bray (S.-L.). Rev. net 12.000 fr. pay. par mois. M. à p. 280.000 fr.

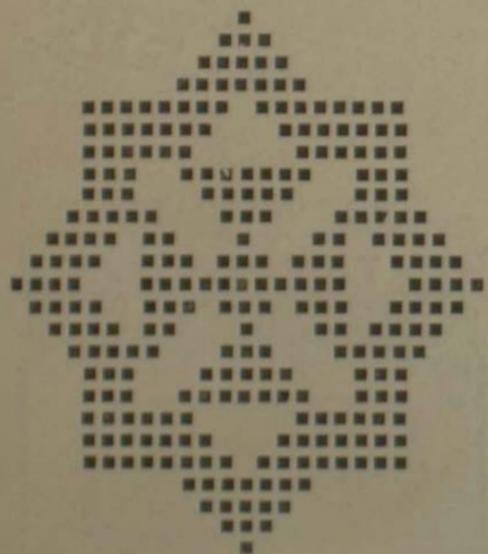
Adj. ét. M^e Talon, s. à Rambouillet, le 8 oct. 99, en 12 lots : 1^o Corps de ferme à Rambouillet. C^o 1.273^m. 2^o 2 Mais. à Rambouillet. C^o 345^m. 3^o 1 terr. à bât. C^o 553^m et 2.609^m et 4h. 36 a. 43 c. de terre en 7 lots, fac. de réun. p. 2^o et 3^o lots et ensuite des 1^o, 2^o et 3^o puis des 4^o et 5^o. S'adr. à M^e Talon.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voyez les Solutions des Problèmes à la page 6 de la couverture.

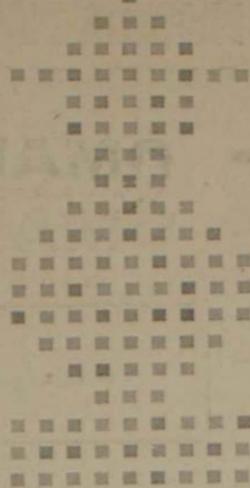
JEUX D'ESPRIT

932. — Croix de Malte dans une étoile blanche, par Révélo.



Si l'aimable devin n'y met aucune entrave
 Sous numéros de front et l'étoile et la croix
 Chez le gentil Montméty. Teotins dans la croix
 Ce qu'il faut toujours faire à des plantes de choix
 Le citoyen dans les mains ennuier des herbes
 Un port. Ce vilain mot fut peuser au crachoir
 L'opposé de synthèse. Equivalant à sillages
 Verbe qu'un bipoutier doit sûrement suivre
 Certains outils de fer. Un pacha sans conscience
 Chasses au lieu basses. L'empereur des plus jaloux
 Une ancienne cité. Ne dit pour redavaner
 Montagne du Brésil. Ce fort lu... demeris
 Un affluent du Rhin. D'une extrême mollesse
 Légume. Pour qui? Merveille à mon bureau
 Serpente au pied du mont. Un titre de noblesse
 Vindicta. D'écopule. Un important ours d'ours
 Longue pièce de bois. Espèce de trompe
 Dent. Exploitation d'un riche minéral
 Caracampo. Pour parents. He de l'éthérique
 Regard de Bill. Intacts. Ville qui veut Cambout
 Grand dignitaire turc. Joint les phrases sales elles
 Un pied de roman. Dans l'alphabet sanscrit
 Chirurgical français. Bandes de fer jumelles
 De. Dans mon atlas le suivant est inscrit
 Un village. Postes. Temps d'essor et non d'être
 Pronom commun. Planète, et l'un des huit Vasava
 Huit. Et son escarpot l'Espagnol doit en mettre
 Belle ville sicilienne. Aux tomes dans les bouquins
 Passe de défendeur. Et, offre lecture, adresse
 Si deux verbes encor on le sont point n'accuse
 Oh ! n'en soit pas surpris, s'il faut la liste à tout Mieux
 qui clame en me quittant : Pronom. Planète. Aux numéros

933. — Mot en Buste de la République.
Par Deliri (homme très mince.)



Horizontalement. — Élément. Prénom féminin. Les deux suivants. Anagrammes de Lapin et de Gargantua. Tyran de Sparte. Anagramme de lampe. Trois voyelles le composent. Dans iniquité. Jouet brisé. Opposé de captivité. Paris et pieds de félin. Pape et nourrisson de louve. Éléments de limonades. Dans le funiculaire. Presque céleri. Un morceau de camembert. Gageure et ville d'Allemagne... au pluriel! Alliées et fleuve russe. Femmes construisant des châteaux en Espagne. Terminaison de verbe. Pronom.

Autre sens. — Au milieu de l'étang. En clopinant. Saint Pierre le fut. Le cœur de ma nourrice. Entraves. Saveur désagréable. Jésuite italien. Ville russe. Dans mourir. Faisceau et tirer profit. Proclamée après Sedan. Adverbe signifiant. Père qui agit contre tous ses devoirs. Golfe. Enlève le produit des abeilles. Uni. Voyelle. Evita. Préposition. Oiseau. En Suisse. Débris de carcasse. Un point, c'est tout.

934. — Énigme.

Peuples sages ou fous, hommes jeunes ou vieux,
 Lorsque la passion vous aveugle et vous porte
 Aux plus graves excès, la fureur vous emporte
 Jusqu'à traiter les Rois de monstres odieux,
 Sans souci d'un tyran bien plus impérieux
 Qui vous tient, vous étroit de si puissante sorte
 Que, tout en vous riant des arrêts qu'il apporte,
 De vous y conformer vous êtes soucieux.
 Ce despote... C'est moi! Mon nom...? quel peut-il
 (être!)

Cherchez; mais sachez bien que je suis votre (maître.)

Je n'ai qu'à faire un signe et vous obéissez.
 Vous me dites stupide, injuste, absurde, inique;
 Vous paraissez haïr mon pouvoir tyrannique,
 Et sans vous en douter, tous vous le subissez.

935. — Triangle rectangle.



Le prénom de l'Auteur. Débris. Puis un acteur. Vous trouverez sans peine son nom dans La Fontaine. Adverbe. En déserteur.

936. — CARRÉS MAGIQUES
Par M. B. Portier.

Avec les 12 nombres complétant la série des 36 premiers nombres consécutifs, remplir le diagramme ci-dessous, de façon à obtenir un carré magique de 6, constante 111 dans les horizontales, les verticales et les deux diagonales centrales.

A		1	16	21		D	
		6	31	4			
		30	20	18	8	9	26
		7	17	29	19	28	11
B		3	10	27			C
			32	5		3	

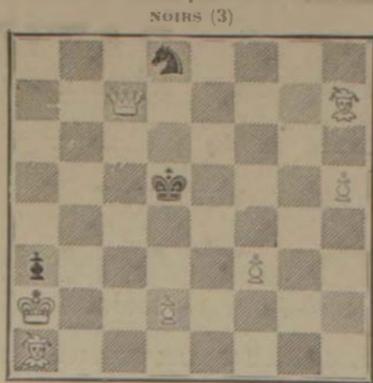
En enlevant la croix et en rapprochant les carrés.



on devra obtenir un diabolique de 4— constante 74 dans les horizontales, les verticales, les huit diagonales et les seize compartiments de quatre cases possibles dans tout le réseau.

L'ÉCHIQUIER

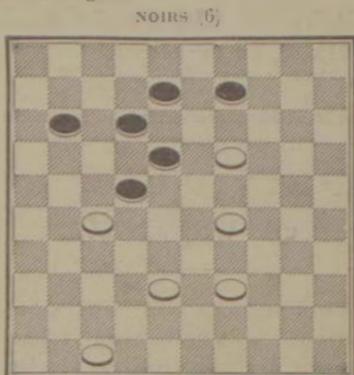
937. — Problème par M. H. Keidanski.



NOIRS (3)
BLANCS (7)
Mat en 3 coups.

938. — LE DAMIER
Par L. Raphaël.

Fin de partie amenée par des prises forcées qui donnent le gain.

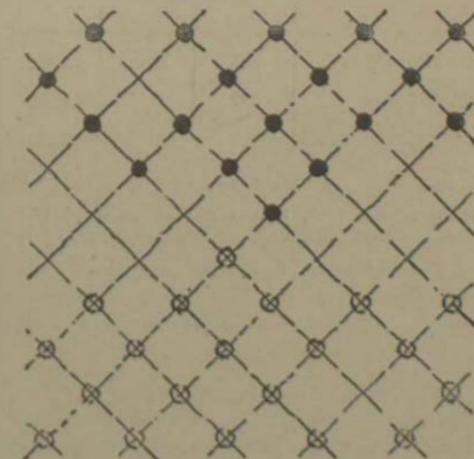


NOIRS (6)
BLANCS (6)
Les blancs jouent et gagnent.

939. — L'A B C des débutants.
Par J. Steau.

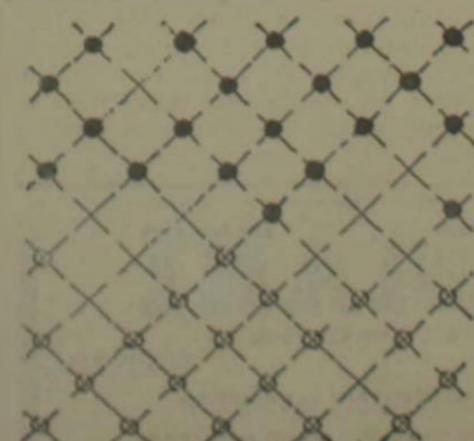
PREMIÈRE LEÇON. — Petite étude sur le jeu du centre gauche. (Enlevez les Pions Noirs 16 et 20.)

	Blancs.	Noirs.
1,	33.28	18.23
2,	39.33	12.18
3,	44.39	7.12



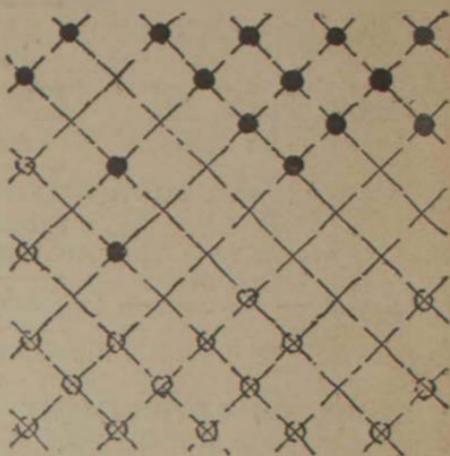
Les deux jeux sont similaires. Ce jeu ne laisse aucun aliment à la critique, mais il ne faudrait pourtant pas en conclure qu'il est toujours bon de jouer les mêmes coups que son adversaire.

Supposons que, pour votre quatrième coup vous poussiez le pion 31 à la case 26, il n'est impossible d'y répondre par un coup semblable puisque je vous ai rendu le pion 20, mais le même cas pourrait se présenter avec un adversaire qui ne vous aurait fait aucune remise et alors rien ne l'empêcherait de pousser le pion noir 20 à la case 25, ce qui nous donnerait la position représentée par le diagramme 2.



C'est aux Bl. à jouer. Poussez le pion 28 à la case 22; nous voyons que les N. ont deux façons de prendre. Quelle que soit leur réponse, ils ne peuvent éviter le coup. Supposons qu'ils répondent par 18.27, vous reprenez par 32.21, ce qui leur offre une deuxième prise qu'ils exécutent par 16.27. Voilà notre coup préparé, il n'y a plus qu'à passer à l'exécution définitive.

Donnez votre pion 34 en pâture au pion noir 25 en jouant à 30. Le pion noir 25 retombe à la case 34 que vous occupez, et au lieu des 3 pions que vous vouliez prendre vous en avez 4. Vous exécutez votre prise avec le pion 40 en passant par dessus les 4 pions ennemis et en retombant à la case 16.



Comptez les pions: vous en avez gagné deux. De plus, le pion noir 27 vous paraît très aventuré et il l'est, en effet, car si nous continuons la partie, il serait rapidement en notre pouvoir. — Ce coup qui assure le gain de la partie est donc excellent à connaître, non seulement afin de pouvoir l'exécuter, mais surtout afin de l'éviter.

Nous avons remarqué que les N. avaient deux façons de prendre à leur premier coup: l'une que nous venons d'examiner par 18.27 et l'autre par 17.28. Nous allons résumer brièvement ces deux modes d'exécution.

Primo				
28.22	33.22	32.21	34.30	40.16
18.27	16.27	25.34		

Secundo				
28.22	33.22	32.21	34.30	40.16
17.28	18.27	16.27	25.24	

Cette seconde façon de prendre pour les N. donne bien le même gain de deux pions aux Bl. et laisse toujours le pion noir 27 en prise.

Revenons à la partie: (diagr. 1.)

4, 34.30.
Si les N. répondent par 15.20, les Bl. vont essayer de prendre la position dite des Trèfles en jouant par la suite 30.25, 40.34 et 34.30.

Qu'est-ce que la position des trèfles?
Analyse abrégée: lire étude complète dans la Tribune du 27 août 1899.

(A suivre.)

A. DE R.

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r DYS, Darsy, 54, faub. St-Honoré, Paris, France.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT, 19, Faub. St-Honoré.

En vente à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

Nouvelle Carte des Chemins de fer français et de la Navigation au 1/250,000, imprimée en deux couleurs sur papier grand-monde (largeur 1 m. 20, hauteur 0 m. 90).

Cette carte, coloriée par département et par réseau, indique le tracé des lignes en exploitation, en construction ou classées; les lignes à voie unique et à double voie; les chefs-lieux de départements, d'arrondissements, les stations, etc.

Six cartouches contenant les cartes spéciales de Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille et leurs environs, et la Corse complètent la carte. Les cours d'eau, imprimés en bleu, se détachent clairement des chemins de fer.

Prix: en feuille, 6 francs. Collée sur toile dans un étui, 9 francs. Collée sur toile et montée sur baguettes, 11 francs. Vernissage en plus, 1 franc. Port en plus, 1 franc.

GRANDS MAGASINS DE LA **SAMARITAINE**
Rues du Pont-Neuf, de Rivoli et de la Monnaie, Paris.

Lundi 25 Septembre
ET JOURS SUIVANTS

MISE EN VENTE DES NOUVEAUTÉS

AUTOMNE-HIVER

NOMBREUSES OCCASIONS



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 25 FRANCS (franco à domicile). — Dépôt : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exigez : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

- QUINQUINA
- COCA
- KOLA
- CACAO
- PHOSPHATE DE CHAUX
- SOLUTION IODO-TANNIQUE
- Exipient SPECIAL DESILES

LE GIBIER AUTOMOBILE, par Henriot.



J'avais invité quelques amis à ouvrir la chasse dans mes domaines de Gascogne. Frappé du manque absolu du gibier, voici ce que j'ai imaginé.

Les chasseurs mangent rarement le gibier qu'ils tuent... le seul plaisir, c'est d'atteindre la pièce.

J'ai donc fait construire du gibier automobile, marchant sans direction pendant une heure ou deux.

Les volatiles empaillés sont attachés à de légers aéroplanes ou à de stupides ballons rouges.

On lâche le gibier dans l'air et dans la plaine et, à un signal du starter, les chasseurs se mettent en campagne, certains d'apercevoir du gibier.



Je ne désespère pas de voir mon gibier automobile adopté à Rambouillet. Le grand veneur dit à M. Loubet : « Monsieur le président est servi. »

Aussitôt le Président et les invités tirent sur des escadrons de lapins et de faisans automobiles. Ce gibier est économique, car il peut resservir.

On peut d'ailleurs varier ses formes à l'infini, et on peut ainsi à bon marché chasser le lion, la girafe, le pélican, le phoque et même l'auroc.

CAPITAUX à PRÊTER depuis 3 1/2 0/0 avec toute la sécurité et la discrétion d'une maison sérieuse et de confiance sur **IMMEUBLES** (3/4 de leur valeur) sur **Successions et Biens indivis** sans 2% rachat des co-héritiers, sur **Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, Polices d'Assurances étrangères et toutes garanties sérieuses, Prêts de Cautionnements aux fonctionnaires, Aucuns frais avant ou après et indemnité en cas de non-réussite. Réalisation rapide et en espèces. Avances immédiates. Lettres sans intérêt. Maison VORMUS (fondéeur) 5, Rue Cambon, Paris. De 1^h à 6^h. Télégr. 250-44.**

SI VOS CHEVEUX TOMBENT faites usage du merveilleux **PETROLE HAHN** Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs, PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer. LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

Ordonnance du Corps Médical **TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME** par la Poudre de D^r CLÉRY, de MARSEILLE. Envoi gratis d'une boîte d'essai.

LES CÉLÈBRES VERRES **ISOMÉTROPE** Le plus brillant et le plus dur. — FABRIQUE FISCHER, 19, AV. de l'Opéra.

ERNEST DIAMANT de CAPITATION Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

Téléphone 262-23

HOTEL PRIVÉ Bary Ancⁿ Photographie Banque

33, rue Boissy-d'Anglas, Paris

PHOTOGRAPHIE DE LUXE

Miniatures sur Email ++++++

Pastels-Peintures

EXPOSITION : 5, RUE ROYALE

CHOCOLAT PIHAN A. PATHOIS SAINT-DENIS, PARIS

THES PIHAN A. PATHOIS SAINT-DENIS, PARIS 13, AVENUE BASTILLE, NICE

BAPTEMES BONBONS CHOCOLATS PIHAN A. PATHOIS SAINT-DENIS, PARIS

EN 3 JOURS chute des cheveux, crêpes, pellicules, psoriasis, démangeaisons guéries par la Pom^{me} Philocôme Veloutée de CHOCOLAT PIHAN Pharm^{ie} à Digne (Jura). France 1^{re} 2^{fr}. Suisse 2^{fr} 50. Exp. imp. 10.000 attestations!!!

EN 20 JOURS GUERISON RADICALE de l'ANÉMIE

PAR L'**ELIXIR de S^t VINCENT de PAUL**

Le Seul autorisé spécialement.

Pour Renseignements, s'adresser chez les SEIGNEURS de la CHARITÉ, 106, Rue Saint-Dominique, Paris.

ROYALE HONGROISE

Eau Purgative Naturelle la plus Efficace. Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

NE COUPEZ PLUS VOS CORS

GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE**

1/2 FLACON 1^{fr} 20 Le FLACON 2^{fr} 50

On le trouve PARTOUT et PHARMACIE CENTRALE, 50 et 52, Faub^{rg} Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS. Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les empâtres, onguents, etc., etc., irritent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

LE LIVRET CHAIX DES RUES DE PARIS contenant le service des omnibus et des tramways, le dictionnaire des rues, un plan de Paris, dix-huit plans de théâtres avec places numérotées, etc., est en vente partout : 2 francs.

SOMATOSE

TUBERCULOSE ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc. (Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE, JACOB, A PARIS

70^e ANNÉE **REVUE HORTICOLE** 70^e ANNÉE

Fondée en 1829 par les auteurs du Bon Jardinier

Rédacteur en chef : M. Ed. ANDRÉ

Le plus ancien (70 ans d'existence) et le plus important des journaux d'horticulture, indispensable pour la bonne tenue des jardins et des serres. — Traite spécialement toutes les questions d'horticulture. — Répond aux demandes de renseignements horticoles qui lui sont adressées. — Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois par deux livraisons grand in-8^o de 32 pages à deux colonnes, avec une magnifique planche coloriée et des gravures noires, et forme chaque année un beau volume grand in-8^o de 576 pages avec de nombreuses gravures, et 24 planches coloriées, d'une exécution irréprochable, représentant les plantes nouvelles, et les fruits nouveaux les plus intéressants, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.

Abonnement pour la France : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 6 fr. 50
pour l'Étranger : Un an, 22 fr. — Six mois, 11 fr. 50. — Trois mois, 6 fr.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande

BUREAUX DU JOURNAL : 26, RUE JACOB, PARIS

CLERMONT, HUET S^r Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine

JUMELLES EXTRA-LUMINEUSES "A PRISMES"

Dites "STÉRÉOSCOPIQUES"

Système de Monture brevetée S. G. D. G.

PERMETTANT DE NETTOYER LES PRISMES

Pour l'observation des grandes distances, à l'usage de MM. les Officiers, les Explorateurs; pour les Courses, la Chasse, etc.

TRÈS GRANDE CLARTÉ

CHAMP TRÈS ÉTENDU

Envoi franco du Catalogue avec descriptions et prix 114, rue du Temple, PARIS.

MODÈLE ADOPTÉ PAR L'ARMÉE

LA SCIENCE RÉCREATIVE

SOLUTIONS

Voir les Problèmes à la page 4 de la couverture

n° 932. — Croix de Malte dans une étoile blanche

E
D
A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
W
X
Y
Z

n° 933. — Mot en Buste de la République.

R
L
E
A
P
I
N
A
A
R
A
G
U
T
N
A
G
N
A
B
I
S
A
M
L
P
E
E
I
A
N
Q
T
J
T
U
E
O
L
I
B
E
R
T
É
C
I
T
E
F
N
E
L
I
L
E
O
N
R
E
M
U
S
O
N
M
E
A
L
I
D
S
S
I
M
P
L
E
A
B
I
C
E
L
C
A
M
P
A
R
I
E
N
A
S
A
M
I
E
S
N
E
V
A
P
E
R
R
E
T
T
E
S
E
R
C
E

n° 934. — Enigme.

PRÉJUGÉ

n° 935. — Triangle rectangle.

A
R
M
A
N
D
R
U
I
N
E
M
I
M
E
A
N
E
N
E
D

CARRÉS MAGIQUES

25	1	16	21	35	13
14	34	6	31	4	22
30	20	18	8	9	26
7	17	29	19	28	11
2	24	10	27	12	36
33	15	32	5	23	3

25	1	35	13
14	34	4	22
2	24	12	36
33	15	23	3

n° 937. — L'ÉCHIQUIER

1. F-4D 2. D-6C★ 3. F+
R×F R-5F Mat.
1. 2. F-5F★
R-3R

Les dépenses par le cavalier n'empêchent pas le mat en 3 coups.

n° 938. — LE DAMIER.

19.13! 29.23 27.16 16.11! 11.7
8.19 forcé 18.29 19.24 24.30 29.34 forcé
47.42! (A), 7.1 Dame.
34.32.

La Dame blanche 7.I occupant le trictrac, désormais le passage à Dame par les Noirs leur est irrévocablement interdit.

Deuxième variante.

19.13! 29.23! 38.33 33.4
8.19 forcé 19.28 22.31

(A) les Blancs s'assuraient le gain tout aussi bien en jouant 7 à 2.

Abréviations de la notation usitée aux Échecs:

R = le Roi. P = un Pion.
D = la Dame. ★ = Echec.
T = la Tour. × = prendre.
C = le Cavalier. ! = coup juste.
F = le Fou. ? = douteux.

GOUTTEUX, French **PISTOIA PLANCHE**
Douce p^{te} no 227, boîte d'essai 2/15, France
RHUMATISANTS, PLANCHE, Boul' Madel' no 1, Marseille

LE TRÉFLE INCARNAT
DE L'ÉPIVER
PARFUM À LA MODE

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE

AUTOMOBILES PEUGEOT

Moteur de moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres
4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 14 et 20 chevaux

UNINES
Autocycle (Double)
et Lille (Nord)

PARIS
82, bd Goussier-St Cyr

Catalogue complet franco sur demande
N° 11. — Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

FUSILS A CRÉDIT

NOUVEAU FUSIL
Modèle de grand luxe 1899
DE SAINT-ÉTIENNE
Triple verrou Greener
Clef entre les chiens, canon acier fin supérieur
pour la poudre pyroxylée

PRIX UNIQUE : 200 FRANCS
PAYABLE 10 FRANCS PAR MOIS.
A 90 Jours 175 Francs
FRANCO DE TOUTS FRAIS

Le fusil est repris s'il ne donne pas satisfaction à l'arrivée

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

Maison **MALEVILLE, Libourne**
 Succursale 104, rue Richelieu, PARIS

VOITURETTE **LÉON BOLLÉE**
463, Av. Victor-Hugo
PARIS
Catalogue franco.

NEURALGIES MIGRAINES. - Guérison
Immédiate
par les Pilules Antineuralgiques du **D'CRONIER**
Boîte: 3 fr. (envoi fr.). — Ph^o 23, Rue de la Monnaie, Paris

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI 72, rue de Valenciennes

BAPTEMES 41, rue de Valenciennes

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ 81, bd. Haussmann, App. électrique au 1er étage, Car. 15

BILLARDS 10, rue de Valenciennes

BILLARDS 10, rue de Valenciennes

BRULAND 10, rue de Valenciennes

CEINTURES 10, rue de Valenciennes

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURBOT 10, rue de Valenciennes

Soins de **CREME D'EMAIL** PHARMACIEN
la Bouche

DEUIL 10, rue de Valenciennes

IRIS 10, rue de Valenciennes

L. P. CORSETS A LA COUBONNE L. P.

OBJECTIFS COOKE, Supériorité universelle
d'instrument. **BALBECK**, 10, rue de Valenciennes, Paris.

OPTIQUE 10, rue de Valenciennes

OUTILS FRANÇAIS - ANGLAIS - AMÉRICAINS
10, rue de Valenciennes

PHOTO 10, rue de Valenciennes

POILS ou DUVETS 10, rue de Valenciennes

PRESSES 10, rue de Valenciennes

STORES Spécialité à Stores et toiles.
MESNARD 10, rue de Valenciennes

THÉS C^o ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison
fondée en 1823. Demander le Catalogue.

TITRES Recherches héraldiques
NOBILIAIRES CONTE, 53 bis, rue du Rocher

VEILLEUSES FRANÇAISES, JEUNET, inventeur.
Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT.

Appareils livrés à l'essai
ALAMBICS Guide du Releveur-Distillateur
ACÉTYLENE et Tarif d'Appareils Grátis.
DEROY Fils Aîné, 71 et 73, Rue de Valenciennes, Paris
En arrivant signaler ce Journal.

NOUVEAU BANDAGE
MEYRIGNAC
BREVETÉ S.D.G.
Bandage avec lequel on peut parer
la collection des HERNIES, quelque soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le redouté du dos et le sans culotte. Ordonné dans les Hôpitaux pour ses difficultés. 5 médailles.
1^{re} méd. d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande.
Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Hippolyte, PARIS

Publicité de L'ILLUSTRATION

Tirage du Journal : 48.500 exemplaires.

Le chiffre ci-dessus est celui du tirage minimum, abstraction faite des numéros spéciaux qui donnent lieu à des ventes exceptionnelles : il représente le nombre des exemplaires effectivement destinés au service des abonnements et de la vente au numéro normale.

L'administration de L'ILLUSTRATION, désireuse de mettre hors de doute la sincérité absolue de cette déclaration, offre à sa clientèle tous les moyens d'investigation nécessaires pour en contrôler l'exactitude.

Tout commerçant faisant des annonces dans L'ILLUSTRATION peut donc apprécier exactement l'importance de la publicité qu'il achète, et possède à cet égard les garanties les plus complètes. En exigeant les mêmes justifications des autres journaux, il pourra s'assurer, en outre, que le tirage de L'ILLUSTRATION est très supérieur non seulement à celui des autres publications illustrées, mais encore à celui de la plupart des grands journaux quotidiens.

Nous n'avons pas besoin de rappeler que le public de L'ILLUSTRATION se compose surtout de la haute société française et étrangère et que chaque numéro est vu, pendant huit

jours consécutifs, par un grand nombre de personnes différentes, puis collectionné.

Au point de vue de sa permanence, la publicité de L'ILLUSTRATION présente donc des avantages non moins considérables qu'au point de vue de la qualité de sa clientèle et du chiffre de son tirage.

TARIF DES ANNONCES

1^o A la ligne :

Une insertion	la ligne.	5 fr.
13 insertions (dans l'année)	»	4 fr.
26 insertions (ou 500 lignes dans l'année)	»	3 50
52 insertions (ou 1,000 lignes dans l'année).	»	3 fr.

2^o A la page :

Une page	1.800 fr.
4 pages (dans l'année)	la page 1.500 fr.
Une demi-page (175 ^{mm} ×275 ^{mm}).	1.000 fr.
Un quart de page (175 ^{mm} ×132 ^{mm}).	600 fr.

L'Administration de L'Illustration se réserve le droit de suspendre l'insertion de toute annonce dont le texte ou les dispositions typographiques ne seraient pas agréés par la Rédaction.